

La civilisation maya

Contenu

Articles

Civilisation maya	1
Mayas	21
Langues mayas	25
Sites mayas	33
Astronomie maya	38
Numération maya	39

Articles

Civilisation maya	1
Mayas	21
Langues mayas	25
Sites mayas	33
Astronomie maya	38
Numération maya	39
Calendrier maya	41
Architecture maya	44
Religion maya	48
Écriture maya	54
Art maya	60

Références

Sources et contributeurs de l'article	62
Source des images, licences et contributeurs	63

Licence des articles

Licence	65
---------	----

Civilisation maya

→ Civilisation maya
Sciences & Tech.
→ Astronomie
→ Numération
→ Calendrier
→ Architecture
Lettres & Culture
→ Religion
→ Écriture
→ Art
Voir aussi
→ <i>Mayas</i>
→ <i>Langues mayas</i>
→ <i>Sites mayas</i>

La **civilisation maya** est une civilisation précolombienne du groupe mésoaméricain, s'étalant sur tout ou partie du Mexique, Belize, Guatemala, Honduras et Salvador actuels. Apparue à la fin du III^e millénaire av. J.-C., elle connut son apogée entre le VI^e siècle et le IX^e siècle de notre ère avant d'entrer en décadence et de disparaître lors de la conquête espagnole au XVI^e siècle. Avec les Aztèques et les Incas, elle fait partie des trois grandes civilisations ayant marqué le Nouveau Monde avant l'arrivée des Européens. Son héritage est principalement architectural, comme en témoignent les imposantes ruines de palais et temples pyramidaux dispersés à travers la jungle. Elle est aussi connue pour avoir développé d'impressionnants savoirs en mathématiques et en astronomie, ainsi que le seul système d'écriture intégral de l'Amérique précolombienne. L'apport culturel du monde maya, bien que non négligeable d'un point de vue scientifique, reste néanmoins peu visible du grand public.

Les premiers explorateurs à approcher les vestiges de la civilisation maya au XIX^e siècle ont contribué à lui forger une image romantique mais bien différente de la réalité : « qui n'a pas entendu parler, par exemple, d'un ancien Empire maya, véritable âge d'or durant lequel un peuple laborieux et éminemment pacifique se serait adonné, dans le calme de ses cités protégées par la forêt dense, à la seule contemplation des astres ? »^[1]. De nos jours l'évolution des connaissances a permis de renverser cette vision simpliste et sans nuance. Car si les anciens Mayas étaient bâtisseurs, artistes et savants, ils n'en étaient pas moins résolument guerriers. Du fait de leur organisation politique en cités rivales, la comparaison des Mayas classiques avec les cités grecques de l'époque classique ou avec les cités italiennes de la Renaissance n'est pas inappropriée^[2].

Contraintes archéologiques

Pour des raisons à la fois environnementales et historiques, la connaissance et la compréhension de cette civilisation sont encore très fragmentaires. De larges zones d'ombre subsistent toujours malgré les efforts entrepris depuis sa redécouverte au XIX^e siècle.

- L'aire civilisationnelle maya recouvre dans sa plus grande partie des terres situées en milieu tropical (les Basses-Terres du sud). Cet environnement sauvage et peu hospitalier n'a pas aidé à la conservation des ruines léguées par les anciens Mayas. Bien au contraire, la jungle envahissante a systématiquement repris possession des espaces dégagés. Les racines s'immiscant entre les blocs, la poussée végétale a fait exploser les bâtiments, réduisant souvent temples et palais en amoncellements de pierres. Les Hautes-Terres et les Basses-Terres du nord ont globalement été plus épargnées par ce phénomène. De surcroît le climat chaud et humide a semblablement contribué à faire disparaître les constructions en matériaux organiques et autres objets périssables qui auraient pu considérablement nous renseigner.
- Pendant longtemps et jusqu'à l'actualité la plus récente, le pays maya a été secoué par des troubles politiques qui ont régulièrement perturbé et ralenti le travail des archéologues. L'histoire agitée de l'Amérique latine dans la deuxième moitié du XX^e siècle a eu des répercussions dans le pays maya. La guérilla marxiste et les revendications des peuples mayas contemporains n'ont pas facilité l'exploration et la fouille des sites archéologiques. Toutefois la remise du prix Nobel de la paix à Rigoberta Menchu Tum a relancé les espoirs de paix. Le Mexique tente aujourd'hui de réhabiliter son héritage précolombien et un musée consacré à la civilisation maya a été créé à Chetumal.
- De plus il faut prendre en compte que de nombreux et précieux témoignages ont été irrémédiablement perdus lors de la conquête espagnole. Suivant les conquistadores et cautionnant ainsi leur action, les missionnaires chrétiens ont cherché à éradiquer toute trace de culte païen parmi les Amérindiens. Les archives mayas, les fameux codex recelant des données inestimables concernant l'histoire et la science de la civilisation maya, ont été détruites lors d'autodafés comme celui de Maní en 1562.

Aire culturelle maya

L'aire culturelle maya antique doit être distinguée de la zone de peuplement maya actuelle. Elle se définit comme étant le territoire couvert par les anciennes cités mayas, soit une surface globale d'environ 340000 km² (approximativement la superficie de l'Allemagne).

Elle comprend :

- le sud-est du Mexique (États du Tabasco, Chiapas, Campêche, Yucatan et Quintana Roo)
- le Belize
- le Guatemala
- l'extrémité ouest du Honduras
- l'extrémité ouest du Salvador

On la divise traditionnellement en trois grandes régions, selon des critères climatiques et géologiques :

- la côte Pacifique



- les Hautes-Terres
- les Basses-Terres (du nord et du sud)

Curieusement on pourrait observer que ces zones écologiques correspondent à des zones culturelles. L'évolution de la culture maya aurait ainsi suivi un déplacement géographique, du littoral Pacifique et Hautes-Terres au sud (ère préclassique) vers les Basses-Terres du sud (ère classique) puis les Basses-Terres du nord (ère postclassique). Il serait néanmoins hâtif de céder à la tentation du déterminisme géographique car chacune de ces zones a participé à sa manière au développement de la civilisation maya. Au sein même de ces régions le rythme d'évolution a pu être très différent d'une cité à l'autre.

Le littoral Pacifique

Le littoral Pacifique est une longue bande d'une soixantaine de kilomètres de large qui s'étend de l'isthme de Tehuantepec à l'Ouest jusqu'au Salvador à l'Est. Coincée entre l'océan Pacifique et les montagnes de la Sierra Madre orientale, cette plaine humide dispose des conditions idéales à l'établissement humain. Outre des facilités de communication, axe de passage et de migration, elle offre de nombreuses ressources naturelles telles qu'une terre fertile, un climat chaud et des pluies abondantes, du poisson, du sel et la possibilité de récolter le cacao (ressource qui jouera un rôle particulier dans toute la Mésoamérique).

Les Hautes-Terres

Les Hautes-Terres se situent à une altitude supérieure à 800 mètres. Elles regroupent la chaîne de volcans courant parallèlement à la côte Pacifique et les plateaux voisins. Dans cette zone se rencontrent deux plaques tectoniques, subduction dont il résulte une forte activité sismique et volcanique. Le climat est cependant tempéré, le sol riche en phosphore (véritable engrais naturel) et le sous-sol recèle des gisements d'obsidienne, de basalte et de pierre verte comme la jadéite ou la serpentine.

Les Basses-Terres (du Nord et du Sud)

Les Basses-Terres drainent une grande diversité écologique. On passe d'une forêt tropicale dense au Sud à une sorte brousse en remontant vers le Nord. Dans la jungle très humide les arbres atteignent entre 40 et 70 mètres de hauteur. La faune et la flore sont très variées. On y trouve notamment le jaguar et le quetzal, très recherchés, des cerfs, des dindons, des alligators... Les fleuves et rivières sont nombreux, le plus important d'entre eux étant l'Usumacinta. Ils servent à la fois de source d'eau potable et de voie de communication. Plus on progresse vers le Nord, plus l'eau et la végétation se font rares. Le sol remonte peu à peu vers le plateau calcaire du Yucatan et les pluies s'infiltrent profondément dans la terre, ne persistant pas à la surface. Sur la péninsule du Yucatan l'eau n'est donc accessible qu'à travers les cenote, trous vastes de plusieurs dizaines de mètres de diamètre s'ouvrant directement sur la nappe phréatique. Ces puits revêtiront une fonction rituelle spécifique comme lieux de passage vers l'Inframonde.

Histoire

Origines

Les origines des tribus mayas les plus anciennes se perdent dans la nuit des temps. Les manuscrits indigènes du XVI^e siècle ont oublié l'emplacement du berceau de la civilisation maya, que ce soit dans le Chilam Balam (écrits dans la péninsule du Yucatán), ou dans le Popol Vuh des Quichés, la branche des indiens mayas du Guatemala. Et même le premier chroniqueur espagnol des mayas, le frère Diego de Landa (1566), n'a pu en mentionner clairement la situation. En tout état de cause, les faits se réfèrent aux Mayas du Yucatán, de l'ère classique, et non aux vieux mayas localisés dans le sud (Chiapas, Guatemala et Honduras), dont la civilisation s'est éteinte quelques siècles avant l'apogée des cités de la péninsule telles que Chichen Itza, Uxmal et Sayil. Nous savons^[réf. nécessaire] que dans les temps très reculés, les mayas vivaient sur le littoral atlantique du Mexique, d'où ils descendirent vers l'Amérique

Centrale en remontant le Río Usumacinta pour arriver au Petén. Un vieux groupe maya, les Huastèques, resta cependant dans le nord, dans la région allant de Veracruz à Tamaulipas. C'est peut être l'expansion des Nahuas qui coupa en deux le peuple maya en rejetant un groupe au nord et l'autre au sud. Les groupes rejetés vers le sud sont ceux qui développèrent la grande civilisation maya. Au commencement de la période historique, ils vivaient dans un triangle délimité par Palenque dans le Chiapas, Uaxactun, au Guatemala, et Copán au Honduras, une aire très importante avec des voies de communication très difficiles au milieu de la jungle, traversée par de grandes rivières, comprenant le bassin de l'Usumacinta, le Peténguatemaltèque et les vallées du Motagua et du río Copán.

On distingue généralement trois périodes dans la civilisation maya:

- Époque préclassique (2600 av. J.-C. à 250 apr. J.-C.)
- Époque classique (250 à 900)
- Époque postclassique (900 à 1521)

Époque préclassique

L'Époque préclassique s'étend de 2600 avant Jésus-Christ à 250 apr. J.-C. À partir de -2000, c'est l'essor de la civilisation olmèque, dont sont issus de nombreux aspects de la civilisation maya. Cette période préclassique est mal connue. Les premiers villages d'agriculteurs des Basses-Terres ont été datés de -1200 au Belize(Cuello)^[3].

Des preuves archéologiques montrent que l'architecture cérémonielle maya démarre vers 1000 av. J.-C. Il est très difficile de faire la différence entre la culture pré-maya et la civilisation olmèque, chaque culture s'étant influencée mutuellement.

Vers 300 av. J.-C., on assiste à la multiplication des sites et à une activité architecturale intense, signe d'un fort accroissement de la population, particulièrement dans les cités de El Mirador, Nakbe, Komchén, Cerros et Tikal. Chaque site se développe de façon autonome; néanmoins, signe d'une indéniable unité culturelle, on utilise partout la même céramique rouge et noire.

Entre 150 et 200 de l'ère chrétienne, période souvent dénommée « protoclassique », des tensions apparaissent; crise de croissance ou invasion, nul ne le sait^[4]. Certains sites disparaissent, tels que Cerros, El Mirador ou Komchén, tandis que d'autres s'imposent comme Tikal.

Époque classique

L'Époque classique s'étend de 250 apr. J.-C. à 900 apr. J.-C. Dans les Basses-Terres du sud, elle est dominée par deux grandes métropoles : Tikal et Calakmul. Tikal joue un rôle prédominant dans la première partie de *l'Époque classique* qui marque l'apogée de la culture maya. Les débuts de l'histoire de Tikal sont mal attestés. La Stèle 29 porte la première date en compte long de cette cité. Son rôle semble être renforcé par les liens qui l'unissent à la grande métropole du Mexique central, Teotihuacán. Ces échanges se manifestent dans l'architecture, la céramique et la sculpture.

Vers le milieu du VI^e siècle, Tikal est vaincue par Calakmul. On note alors un ralentissement des activités, qui se traduit par l'interruption de l'érection de monuments datés dans cette cité. Cet arrêt marque la fin du classique ancien.

Un renouveau s'opère bientôt organisé autour de cités-États qui rivalisent de prestige. La culture maya des Basses-Terres du sud atteint son apogée : il durera jusqu'au IX^e siècle.

Dans les Basses-Terres du nord, au Yucatán, d'autres centres prennent le relais: les cités Puuc d'Uxmal, Labná, Kabáh, Sayil, etc. Leur épanouissement est bref: elles sont également désertées au X^e siècle.

L'effondrement maya

Les années 850 à 900 marquent l'effondrement des cités-États des Basses-Terres du sud, l'arrêt des constructions monumentales et des inscriptions associées. La dernière inscription connue datée sur un monument remonte à 822 pour Copán (au sud-est), 869 pour Tikal (au centre) et à 909 pour Tonina (ouest)^[5].

La cause du dépeuplement quasi total des puissantes cités mayas à l'aube du IX^e siècle reste mal connue. Des hypothèses ont été avancées pour expliquer la chute brutale de la civilisation maya classique en plein âge d'or, les spécialistes n'étant toujours pas d'accord sur les causes d'un bouleversement aussi radical. Guerres, désastres écologiques, famines ou une combinaison de ces facteurs sont les raisons généralement avancées pour expliquer ce déclin. Les centres mayas sont abandonnés entre la fin du VIII^e siècle et le début du X^e siècle^[6], puis recouverts par la forêt. Ce n'est qu'au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle et au début du XX^e qu'ils ont été découverts et restaurés.

Les faits

On constate l'arrêt progressif de toute activité de construction dans les cités mayas des Basses Terres du sud, au Guatemala et au Mexique actuels à partir de la fin du VIII^e siècle (on prend généralement en compte la dernière date en compte long retrouvée). Ce phénomène correspond à l'effondrement du système politique de la royauté divine qui caractérise le monde maya classique^[7]. Une forte baisse de la démographie a été constatée mais les causes en restent obscures, et cela ne suffit pas à expliquer pourquoi les survivants ont quitté les cités et leurs splendides constructions.

En réalité, la chute ne fut pas brutale. Les ruines mayas ne sont pas des villes détruites mais des cités abandonnées. On ne trouve pas non plus de trace d'hécatombes, charniers ou fosses communes, résultats d'épidémies comme celles qui, introduites par les conquérants espagnols, décimeront plus tard les populations indiennes. Des dissensions affaiblissent les Mayas qui deviennent incapables de résister aux agressions : leurs voisins, à l'ouest et au nord, profitent de la situation.

Les hypothèses

- *Les guerres* : du fait des traces d'abandon brutal, les activités quotidiennes ayant été apparemment délaissées en quelques jours (constructions encore en chantier), plusieurs spécialistes ont favorisé la thèse de guerres et d'affrontements violents entre cités.

Cependant, les guerres, bien qu'effectivement courantes, ne peuvent à elles seules expliquer un phénomène d'une telle ampleur. La notion de conquête ne semblait pas exister en tant que telle chez les Mayas. Les guerres ne visaient pas à exterminer l'adversaire, mais à faire des prisonniers pour mettre à profit leur force de travail, exiger une rançon ou les sacrifier aux dieux.

- *Les catastrophes naturelles* : de terribles tremblements de terre ou de fortes perturbations climatiques auraient pu décimer la population. Une très importante diminution des pluies sur une longue période (corroborée par plusieurs études géologiques et par des études menées autour des conséquences du phénomène El Niño et La Niña^[réf. nécessaire]) aurait ainsi pu entraîner de mauvaises récoltes, des famines, des épidémies, des rébellions, etc.

Une des faiblesses de cette hypothèse est d'abord sa durée dans le temps : un changement climatique se produit sur plusieurs décennies et ses conséquences sont progressives. De plus des études pluviométriques ont démontré que des variations de pluie n'auraient rien changé ou, au contraire, amélioré les récoltes. Enfin, aucune autre civilisation n'a disparu des suites d'une épidémie ou d'une catastrophe naturelle (les bâtiments ne montrent d'ailleurs par exemple aucun signe de violent séisme).

- *La peur* : cette thèse se fonde sur la religion maya elle-même, prépondérante dans les cités dont la naissance va de pair avec la construction de grands centres cérémoniaux. La création des arts et des sciences était toujours intimement liée à la religion. Or, celle-ci se basait sur des observations astronomiques qui avaient donné naissance à deux calendriers complexes (voir → calendrier maya) qui organisaient toute la vie de la cité et avaient

profondément marqué leur cosmogonie. Les Mayas distinguaient ainsi cinq cycles dans l'histoire de l'Univers se terminant tous par la destruction du monde précédent ; celle correspondant à l'Humanité était la quatrième, et le calcul basé sur le croisement des deux calendriers indique que cette période devait s'achever au X^e siècle^[réf. nécessaire]. Ainsi, les prêtres ayant prédit l'approche imminente de l'apocalypse, ce peuple fervent aurait soudain été pris de panique et se serait enfui...

Cette hypothèse très controversée a été avancée au milieu des années 1970 par Pierre Ivanof. Elle ne permet pas d'expliquer la forte baisse démographique constatée par les chercheurs ; on ne comprend pas non plus pourquoi les Mayas ne seraient pas retournés vivre dans les cités après s'être rendu compte que les prévisions des prêtres étaient erronées.

- *Une catastrophe écologique* : ce serait la cause profonde. L'appauvrissement et l'érosion du sol causés par le déboisement massif auraient été aggravés par des années de sécheresse. Les récoltes ne suffisant plus à nourrir une population très importante, les famines auraient entraîné une baisse de la natalité et des guerres entre les cités pour accaparer les réserves en eau et les terres cultivables disponibles. La baisse démographique, conjuguée à la nécessité vitale de s'éloigner de régions de plus en plus arides pour retrouver un environnement plus humide et plus fertile (forêt tropicale au sud, eaux souterraines plus faciles à capter au nord), apportent une explication à l'abandon des cités.

Cette hypothèse qui est retenue par la plupart des chercheurs se base sur une accumulation de conditions défavorables^[8]. Les thèses évoquées précédemment ne seraient pas des causes primaires mais seulement des conséquences (guerres) ou des facteurs aggravants (années sèches).

Époque postclassique

Le Postclassique Maya assiste à la montée en puissance de l'influence des Nahuas du Mexique central, tant dans les Hautes Terres du sud que dans le nord du Yucatan. Cette influence se caractérise par l'introduction de styles nouveaux, de nouvelles techniques comme la métallurgie, et par de grands changements dans l'organisation sociale et politique. Les causes de cette montée en puissance des Nahuas sont incertaines. Il semblerait que l'affaiblissement du monde maya ait entraîné des mouvements de populations chichimèques et par là même un renouveau du pouvoir nahua, dorénavant aux mains des Toltèques, centrés sur Tula (ou Tollan). Ces derniers étendent leur influence à toute la Mésoamérique, jusque dans le nord du Yucatan, apportant des traits nahuas aux Mayas.

Les quelques cités mayas qui avaient perduré pendant l'Épiclassique et le Postclassique ancien, notamment les cités Puuc comme Uxmal, Sayil, Labna, K'abah, Yaxuna, et d'autres cités déjà anciennes comme Edzna, Coba ou Dzibilchaltun, après un âge d'or entre le IX^e et le X^e siècle av. J.-C., connaissent une grave crise et se dépeuplent pour la plupart. Seule Chichen Itza continue de prospérer : les Toltèques, menés par Kukulcan selon la légende, y ont fondé une dynastie et y ont importé des cultes mexicains, comme celui de Quetzalcoatl (Kukulcan), Tlahuizcalpantecuhtli (Tawizcal dans le codex de Dresde), Cactunal... Cependant, au XIII^e siècle, Chichen Itza décline à son tour au profit de Mayapan, dirigée par Hunac Ceel ; Mayapan deviendra donc le nouveau centre du monde maya des Basses Terres, une cité prospère, fortement mexicanisée, gouvernée par des lignées aristocratiques. Puis au XIV^e siècle, des rivalités entre ces lignées et la dynastie régnante des Cocom entraîneront une longue période de guerres civiles, qui aboutira à la chute de Mayapan.

Le Postclassique dans les Hautes Terres du sud présente aussi de grands changements et une mexicanisation importante. Les anciens centres du pouvoir classiques, comme Kaminaljuyu ou les cités de la vallée de Chuyub, sont abandonnés. S'ensuivent de vastes mouvements de populations, des intrusions mexicaines, un morcellement ethnique et politique, qui aboutissent à la création d'une mosaïque de centres régionaux et d'États indépendants. Parallèlement à ces changements, on assiste à l'introduction de traits culturels nahuas, tels que les temples jumeaux et les Tzompantli, les cultes d'origine mexicaine (Quetzalcoatl sous le nom de Kukumatz, le Tohil des K'iche, Xipe Totec...), la métallurgie, de nouveaux types de céramiques (*fine orange, comales, molcajetes*...). Le pouvoir est aux mains d'ethnies telles que les K'iche, les Kaqchikel, les Mam, les Pokomam, les Tz'utuhil, les Q'eqchi', qui fondent

des royaumes expansionnistes et bien défendus, comme le royaume des K'iche qui, centré sur Chi Izmachi puis Q'umark'aj (Utatlan), sera intégré à l'Empire aztèque sous Ahuizotl, comme celui des Kaqchikel, d'abord vassal des K'iche, puis centré sur Iximche, celui des Pokomam centré sur Mixco Viejo, de Rabinal centré sur Cayuup... Ces États sont dirigés par des lignées (Ilocab, Nihaib, Kawek, Tamub...) qui disent tenir leur pouvoir des Toltèques. Les conflits politiques qui agitent la région tout au long du Postclassique sont connus grâce à des documents de l'époque coloniale écrits en langues indigènes, tel que le *Popol Vuh* des K'iche, *El Título de Totonicapan*, les Annales des Kaqchikel, le *Memorial de Solola*...

L'écriture hiéroglyphique maya continue à être utilisée dans les codex, faits de longues bandes de fibre végétale recouvertes de chaux et pliées en accordéon. Quatre d'entre eux ont survécu : ceux de Dresde et de Paris, le Codex Troano de Madrid et le Grolier.

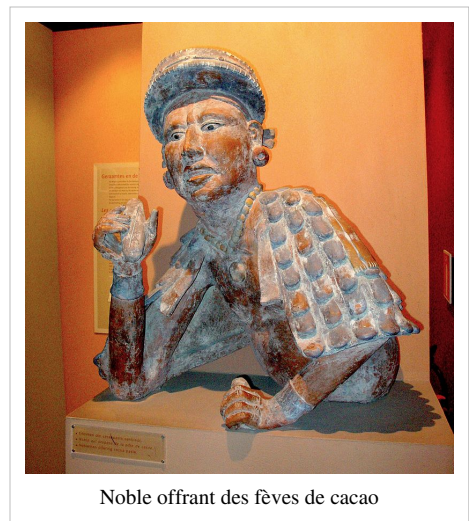
Après avoir vaincu les Aztèques en 1521, les Espagnols se lancèrent à la conquête des territoires mayas. Grâce à leur supériorité technologique et aux antagonismes entre royaumes mayas des Hautes-Terres du Guatemala, qu'ils poussèrent à se monter les uns contre les autres, ils les écrasèrent rapidement en 1524^[9]. Les Mayas du Yucatán, en revanche, opposèrent aux envahisseurs une résistance farouche. Les deux premières tentatives de conquête par Francisco de Montejo, en 1527-28 et ensuite de 1531 à 1535, échouèrent. En 1541, son fils, Montejo le jeune, profitant de l'hostilité entre les clans Cocom et Xiu, parvint à s'implanter dans la région et fonda Mérida en 1542. Protégé par son relatif isolement dans la jungle du Petén, le dernier État maya, le royaume itzá de Tayasal, ne succomba aux Espagnols qu'en 1696-97^[10].

Les maladies importées d'Europe par les Espagnols et inconnues des indigènes ne furent pas étrangères à la défaite des Mayas. Dès 1521, une épidémie de variole emporta le tiers de la population des Hautes-Terres du Guatemala^[11]. Il en alla de même au Yucatan. À leur arrivée, les Espagnols firent face à des adversaires déjà affaiblis.

Organisation politique et sociale

La société maya est divisée en classes : nobles, religieux, militaires, artisans, commerçants, paysans (la majorité) et l'équivalent des serfs. Elle est dirigée par des chefs héréditaires, de filiation patrilinéaire, qui délèguent leur autorité sur les communautés villageoises à des chefs locaux. La terre, propriété de chaque village, est distribuée en parcelles aux différentes familles.

La structure sociale est complexe, elle est fondée sur une organisation familiale patrilinéaire, une division sexuelle du travail et une répartition par secteurs d'activité. Les agriculteurs, c'est-à-dire la majeure partie de la population, se divisaient en paysans, serviteurs et esclaves. L'élite, de son côté, se répartissait en guerriers, prêtres, administrateurs et dirigeants. L'élite et le peuple ne formaient pas des catégories antagonistes, car des liens de parenté ou d'alliance unissaient dirigeants et serviteurs, chefs et paysans. Ainsi, les nouvelles découvertes montrent l'existence d'une classe fort importante de commerçants-guerriers, notamment à partir du V^e siècle à Tikal et il y aurait eu un partage du pouvoir entre l'ancienne aristocratie chargée des affaires intérieures de la cité et religieux; et la nouvelle classe de commerçants-guerriers^[réf. nécessaire].



Noble offrant des fèves de cacao

Il semble que les Mayas aient vécu selon un système de cités-États. Cette indépendance relative des communautés a d'ailleurs été un facteur facilitant la conquête par les Espagnols qui n'eurent pas à affronter un peuple présentant un front uni.

Les plus puissants rois qui surent conquérir et régner sur plusieurs cités se faisaient appeler *Ahau* ce qui signifie « Grand Roi ». Cependant, le titre le plus répandu des rois mayas fut *Halac vinic* ou *Hulach Unic*. Le Roi concentre

tous les pouvoirs religieux, militaires et civils. Il choisit au sein des nobles les *batabs*, qui sont des chefs locaux ou de villages dont la principale responsabilité était de veiller à la bonne perception du tribut et à l'exécution des ordres. Mais il est souvent fait mention d'un conseil autour du roi^[réf. nécessaire].

Le clergé constitue également une classe nombreuse. Les prêtres (*ah kin*) se succèdent de père en fils et leur savoir ne se transmet qu'à l'intérieur de la famille. Cela est compréhensible puisque le savoir maya était fort étendu : de l'écriture à la chronologie, des almanachs sacrés à la médecine, des cérémonies à la formation des jeunes prêtres. Parmi les prêtres se distingue le *chilam*, spécialement chargé de recevoir les messages des dieux et d'énoncer les prophéties. Leur influence et la grande religiosité des mayas expliquent les nombreux jeûnes très sévères pratiqués par le roi et la noblesse ainsi que les mortifications et automutilations^[réf. nécessaire] puisque la religion maya donne au sang une très grande valeur magique.

En bas de l'échelle se trouve le peuple. C'est à lui qu'incombe la tâche de fournir les aliments et les vêtements, la main d'œuvre pour les travaux publics. Ces ouvriers mayas ne disposent que d'outils en pierre ou en bois ; ils ne connaissent ni le métal, ni la traction animale, ni la roue. Le seul moyen de transport connu s'effectue à dos d'homme. Enfin, les esclaves constituent une classe à part. Les délinquants de droit commun sont condamnés à l'esclavage. Les prisonniers deviennent souvent des victimes sacrificielles.

Économie

Pour des raisons diverses, les archéologues ont longtemps négligé l'étude des modes de production et de distribution chez les anciens Mayas: les textes mayas de l'Époque classique sont quasiment muets sur le sujet; pour l'Époque postclassique, nous disposons des observations d'auteurs espagnols, sensiblement plus rares pour les Mayas que pour les Aztèques, notamment la *Relación de las Cosas de Yucatán* de Diego de Landa; par ailleurs les techniques archéologiques se sont considérablement affinées ces dernières années (photos aériennes, activation neutronique, fluorescence des rayons X, analyse pollinique, ...) .

Les ressources étaient variables selon l'environnement local, sensiblement différent dans les Hautes-terres, les Basses-terres du sud et du nord.. Pour assurer leur subsistance, les Mayas pratiquaient la chasse et la pêche, l'élevage et l'agriculture. L'élevage était limité à quelques espèces, dindon et chien. Pour palier cette carence en protéines, les Mayas chassaient une variété d'animaux, tels que le cerf, le pécari, le tapir, l'agouti, le paca ou encore deux espèces de singes, sans compter diverses espèces d'oiseaux.

Les Mayas tiraient le plus gros de leur subsistance d'une agriculture sur brûlis : on brûle les broussailles - la cendre constitue un excellent engrais - avant d'ensemencer au moyen d'un bâton pointu. La découverte de Cerén, un petit village maya enseveli par une éruption volcanique au VI^e siècle, a permis aux archéologues d'observer in situ comment les Mayas de l'Époque classique cultivaient sur une même parcelle maïs^[12], haricots et courges^[13]. Les grands arbres étaient laissés en place et contribuaient à la régénérescence de la parcelle. Après une ou plusieurs années, les éléments nutritifs contenus dans la cendre étant épuisés, il fallait laisser la parcelle en jachère pendant une période qui variait selon la qualité du sol: jusqu'à vingt ans dans le nord du Yucatán^[14]. Sauf dans les Hautes-Terres, où le sol volcanique des vallées est très riche, le rendement était relativement faible dans les Basses-Terres où la couche d'humus est généralement mince. Pour nourrir des populations de plus en plus nombreuses, les Mayas valorisaient des terres moins fertiles en pratiquant l'agriculture en terrasse pour contrecarrer l'érosion. Les archéologues ont



Champ contemporain chez les Quiché du Guatemala: maïs et haricots: les courges ne sont pas visibles

constaté que cette forme d'agriculture avait été particulièrement pratiquée dans la région de Rio Bec- près de 150 000 hectares - et dans la région de Caracol^[15]. Les anciens Mayas connaissaient également une autre forme d'agriculture intensive: dans des zones marécageuses appelées «bajos», ils aménageaient des champs surélevés: on creusait des canaux de drainage et on mettait en culture les monticules formés par les remblais de boue contenant des éléments nutritifs. De cette manière on peut obtenir plus d'une récolte par an. Par ailleurs, on peut obtenir une ressource supplémentaire en faisant de la pisciculture dans les canaux.

Les Mayas pratiquaient l'apiculture. Les outils en métal n'existaient pas. Les Mayas utilisaient des meules en pierre appelées metate.

Les différents peuples mayas entretenaient de nombreuses relations commerciales avec des cités lointaines. Les fèves de cacao et les clochettes en cuivre servaient de monnaie d'échange: le cuivre était aussi utilisé à des fins décoratives, comme l'or, l'argent, le jade, les coquillages et les plumes de quetzal.

Culture

Architecture

La forme la plus emblématique de l'architecture maya est la pyramide à degrés. Le peuple maya aurait adopté l'architecture verticale pour se rapprocher de ses dieux.

L'apogée de la culture maya a coïncidé avec l'émergence de grandes cités, centres de pouvoir religieux, commercial et politique, comme Chichen Itza, Tikal et Uxmal. L'observation du style de l'architecture maya est une des clés pour comprendre cette civilisation.

Les villes

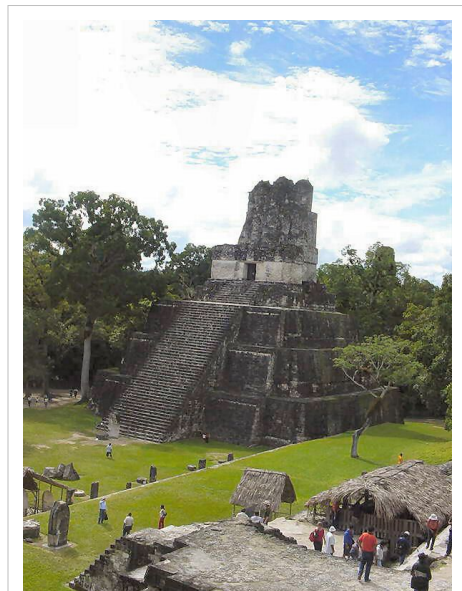
L'emplacement des villes mayas ne semble pas être planifié; elles se déploient en effet un peu au hasard sur tous types de terrains des plaines du nord du Yucatan aux collines de l'Usumacinta. La péninsule du Yucatan, où rayonna la civilisation maya, est un bas plateau calcaire qui ne s'élève guère au-dessus du niveau de la mer, couvert d'une jungle épaisse. Sous ce climat tropical, la végétation envahit les pierres et masque les œuvres de ce peuple ancien.

Au cœur de la cité maya se trouvent de larges places où se concentrent les bâtiments officiels, temples, acropole royale, stade, etc. Une attention particulière est portée à l'orientation des temples et des observatoires afin de respecter la cosmogonie maya. Dans un deuxième cercle autour de ce centre rituel se concentrent les demeures des nobles, les temples mineurs. Enfin, en dehors de ce centre urbain se déploient les modestes maisons du peuple.

L'architecture classique maya peut se résumer en une division de l'espace en deux : un espace public monumental, urbanisé et un espace privé relégué au second plan. C'est seulement à la fin de l'ère post classique que les cités se fortifient, détruisant les larges places de l'ère classique.



Temple Kukulcan de Chichén Itzá



Temple de Tikal

Les matériaux

Un des aspects étonnants de la culture maya est sa capacité à construire d'immenses ouvrages à l'aide de techniques rudimentaires. En effet, les mayas n'utilisaient ni outils en métal, ni poulies, ni même la roue. En contrepartie, l'architecture maya exigeait une importante main d'œuvre.

Toutes les pierres des bâtiments mayas semblent provenir de carrières situées à proximité. Le matériau le plus utilisé était le calcaire, qui peut être facilement taillé avec des outils en pierre. Le mortier est lui aussi à base de calcaire pilé, brûlé et mélangé qui reproduit les propriétés du ciment. Les progrès dans la taille des pierres réduiront l'utilisation de ce mortier, les pierres s'emboîtant parfaitement.

On note également l'apparition de la céramique à pâte fine sur des sites comme Seibal et Altar de Sacrificios à la fin du VIII^e siècle, dont l'introduction témoigne d'une influence sur la culture maya, et a servi à appuyer la thèse d'invasions étrangères qui pourraient être à l'origine de l'état de guerre qui a anéanti la civilisation classique.

Les techniques de construction

La plupart des bâtiments en pierre reposent sur une chape dont la hauteur varie de moins d'un mètre pour les petites structures, à plus de 45 mètres pour les grands temples et les pyramides. Sur au moins un côté se trouve une volée de marches, souvent très raide.

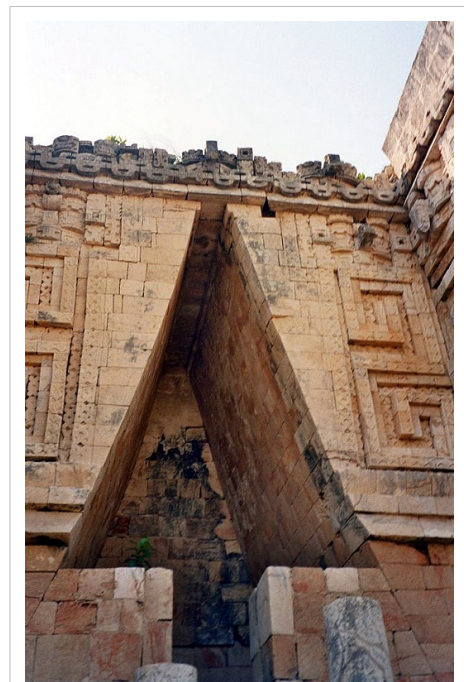
Cette chape était constituée d'une série de cellules délimitées par des murs. L'espace créé par ces cellules était ensuite rempli de gravier.

Les surfaces étaient recouvertes de plâtre par souci d'uniformité. Le plâtre était produit en brûlant la pierre calcaire en poudre qui était ensuite mélangée avec du sable calcaire (*sascab*) et de la résine d'arbre (*holol*) pour la plasticité.

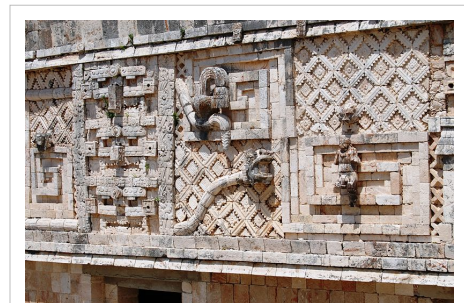
Enfin les surfaces étaient peintes avec des pigments minéraux et organiques dont l'hématite et l'indigo qui servaient à produire les deux principales couleurs : rouge et bleu. Le célèbre bleu maya était ainsi constitué d'indigo, d'azurite (minéral) et d'argile paligorskite.

L'architecture maya se caractérise par l'emploi généralisé du mortier dans les constructions. En effet, ne connaissant pas la technique de la voûte (assemblage de blocs en équilibre répartissant la poussée gravitationnelle sur les murs adjacents ou des piliers), leurs possibilités de créer des espaces couverts étaient très réduites. L'usage de colonnes et d'architraves n'a d'ailleurs été constaté qu'en de rares occasions apparemment involontaires. Dépourvus de ces moyens élémentaires, les Mayas ont ainsi systématiquement employé le mortier, avec toutes les conséquences que cela implique : des murs très épais afin de soutenir un plafond excessivement lourd, et un espace intérieur exigü. Les longues galeries des palais de Palenque ou d'Uxmal montrent l'utilisation d'une sorte de voûte en encorbellement, dite « fausse voûte » car précisément elle n'en est pas une. Chaque strate de blocs ajoutée

gagne peu à peu sur le vide, à la manière des maisons européennes médiévales où chaque étage supplémentaire s'avancit un peu plus sur la rue en contrebais. Dans le cas des bâtiments mayas, il suffisait que les encorbellements s'élèvent à partir de deux murs opposés séparés par une faible distance pour qu'ils finissent par se rejoindre, formant alors une « fausse voûte ». Afin de faire tenir l'ensemble, le mortier était indispensable, l'encorbellement étant voué à s'effondrer s'il dépasse une limite fatale imposée par la gravité. Vu



Voûte en encorbellement du Palais d'Uxmal



Détail du Quadrilatère des Nonnes d'Uxmal

de l'extérieur, l'épaisseur du plafond était supérieure ou égale à la hauteur de la galerie intérieure, donnant à l'édifice une lourdeur énorme. Les Mayas en ont profité pour donner libre cours à leurs talents artistiques : les façades hautes et presque aveugles leur en laissaient largement les moyens. Divers stratagèmes ont donc été employés pour limiter l'aspect pesant des bâtiments. Frises géométriques, colonnettes verticales ou encore sculptures plus ou moins élaborées se sont développées pour atteindre leur apogée à l'ère post-classique. Le style *puuc* au Yucatan en est le meilleur exemple (Uxmal, Labná, Kabah, Sayil, etc.)

Bâtiments remarquables

Plates-formes cérémonielles

Ces plateformes de calcaires de moins de quatre mètres de haut étaient utilisées pour les cérémonies officielles et les rites religieux.

Palais

Immenses et très décorés, les palais se trouvent au centre de la cité, ils abritent l'élite de la population.

Ceux qui sont particulièrement grands, ou qui comportent différents niveaux, étaient peut être utilisés comme acropole. Néanmoins la plupart ne comportent qu'un niveau, de petites pièces et sont richement décorés, ce qui renforce l'hypothèse de leur utilisation comme habitations.

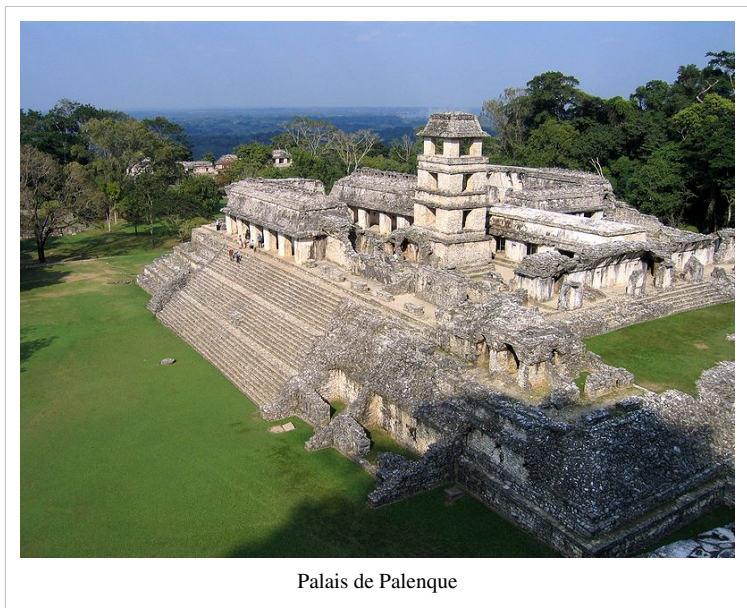
Il semble aussi que ces palais étaient utilisés comme tombes.

Groupe en E

L'utilité de cette structure courante dans les cités mayas reste un mystère. Sur le côté ouest de la place centrale se trouve une pyramide, qui fait face à trois petits temples d'où le nom de Groupes en E.

Certains pensent que ces structures sont des observatoires car depuis la pyramide, le soleil apparaît dans l'alignement exact des petits temples lors des solstices et des équinoxes. D'autres avancent qu'ils représentent l'histoire de la création du monde illustrée par les sculptures et les dessins qui ornent ces structures.

Quelques exemples célèbres : la structure E-VII à Uaxactun et le groupe du complexe du Monde perdu à Tikal.



Palais de Palenque

Pyramides et temples

Les pyramides sont probablement l'élément visuel le plus connu de la civilisation maya. Les installations cérémoniales dans les villes mayas, c'est-à-dire les places, les pyramides et les palais, étaient conçues de façon à reproduire, à un niveau symbolique, le paysage sacré tel qu'il existait au moment de sa création par les dieux. Les pyramides représentaient les montagnes. C'est depuis ces endroits que les rois, usaient de transes et de rites pour accéder au monde surnaturel qui leur permettait de converser avec les dieux. Les pyramides abritaient également des tombes, souvent royales. La plus célèbre est celle de K'inich Janaab' Pakal I sous le Temple des inscriptions de Palenque

Les temples-pyramides s'inscrivaient dans une longue tradition culturelle en Mésoamérique. Les Olmèques érigeaient déjà des montagnes artificielles. Les Mayas ont innové en ajoutant à la pyramide et au temple des façades taillées et peintes qui exprimaient des messages politiques et religieux. En fait, ils recouvraient toute la pyramide de plâtre (stuc), puis ils peignaient le tout en rouge ou d'une autre couleur vive.



Temple des inscriptions de Palenque

La naissance des pyramides de Mésoamérique n'a donc rien à voir avec les pyramides d'Égypte. À l'argument géographique (plus de 13000 kilomètres) s'ajoute l'argument temporel (plus de 3500 ans). En effet les pyramides mayas sont apparues au cours du Ier millénaire avant notre ère, à la fin du préclassique moyen (Nakbe), tandis que les tombeaux égyptiens ont été bâtis dès le début du III^e millénaire avant notre ère. Leur fonction est totalement différente. Les pyramides mayas sont avant tout l'assemblage de deux structures superposées : un socle monumental, le « corps » de l'édifice, et le temple, dont l'importance est prédominante. Le socle n'a pour fonction que de rehausser le temple, de montrer que le dieu est supérieur à la population, qu'il s'élève au-dessus du commun des mortels. Il n'a, en lui-même, quasiment aucune symbolique. L'appellation de *pyramide* est ainsi erronée.

Certains objectent pourtant que des tombes ont été aménagées sous ces temples, leur donnant une vocation funéraire. Toutefois, même s'il s'agit effectivement d'une pratique courante chez les Mayas, on ne peut ici non plus faire un parallèle avec l'Égypte. Comme dit précédemment, la pyramide méso-américaine a une fonction éminemment culturelle. En se faisant inhumer sous l'édifice, les souverains entendaient simplement que le culte rendu dans le temple supérieur leur soit profitable : après leur mort, le temple constituerait une sorte de mémorial, entretenant leur souvenir.

Dans la jungle du Petén, surgit entre les arbres de la forêt le centre religieux de Tikal. Fabuleuse clairière, cette ancienne cité-État maya dressait ses pyramides de 60 mètres de haut. Tout autour vivaient 50000 paysans, artisans et esclaves, main-d'œuvre nécessaire à des bâtisseurs ignorant la traction animale. On peut parler de villes fantômes émergeant de la forêt. Jamais l'homme n'a aussi bien maîtrisé les éléments naturels que les Mayas de la période classique. Il y a quinze siècles, Tikal régnait sur la jungle du Guatemala de ses pyramides orgueilleuses. Le centre cérémoniel était recouvert de stuc. Même le sol des temples était peint en rouge, la couleur du soleil et du sang. Sur l'une des plate-formes, le chef de la cité, entouré de deux grands prêtres, préside un rituel, dominant la procession des seigneurs, des sacrificateurs et de leurs victimes avec le concours des musiciens. Cette description provient de documents historiques.

Observatoires

Les Mayas étaient de très bons astronomes, ils avaient une connaissance très pointue des évolutions des objets célestes, plus particulièrement de la Lune et de Vénus. Beaucoup de temples sont orientés en fonction d'évènements célestes.

Les temples ronds dédiés à la divinité Kukulcan sont souvent décrits comme les observatoires des Mayas, bien qu'il n'y ait aucune preuve qu'ils aient été utilisés à ce seul effet.

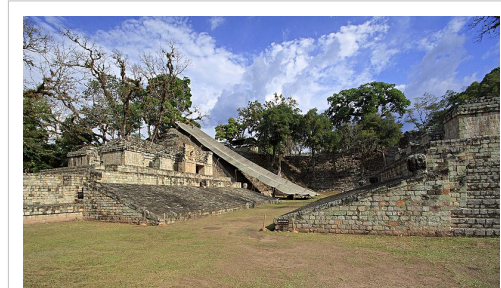


Le temple du Devin d'Uxmal

Terrains de jeu de balle

Le jeu de balle que l'on trouve sur différents sites archéologiques était un élément important de la culture maya. Il s'appelait le *Pok-ta-Pok*.

Le terrain est délimité par deux terrasses sauf aux extrémités, il a la forme d'un *I* majuscule dont les grands côtés sont composés de murs inclinés. En haut de chaque mur, sur chaque plateforme se trouvait le public. Le terrain en lui-même était dénommé *Tachtli* ; il représente l'Univers, et la balle, le Soleil.



Terrain de jeu de balle de Copán

Les parties se déroulaient en fonction du calendrier astronomique maya, afin d'y implorer et de satisfaire les dieux par des sacrifices humains.

En son centre, sur chacun des deux côtés trônent deux immenses anneaux de pierre à cinq mètres de hauteur dans lesquels la balle de caoutchouc nommée *Kik* devait passer.

Chaque équipe de deux à douze joueurs devait se renvoyer la balle par l'anneau de pierre en employant selon les régions : les hanches, coudes, genoux où parfois les parties extérieures de la main et sans laisser tomber la balle par terre. Les déplacements de la balle qui monte et retombe au cours du jeu, miment la course du Soleil^[16]

La balle faite de latex avait une grosseur d'environ quinze à vingt centimètres de diamètre ; son poids et sa dureté devaient donc faire très mal lors des chocs avec les différentes parties du corps des joueurs.

Art



Bas relief en stuc du musée de Palenque

L'art maya de la période classique (200-900) est considéré par beaucoup comme l'un des plus beaux et des plus fins de l'Amérique précolombienne. On a d'ailleurs souvent qualifié les → Mayas de Grecs du Nouveau Monde, tant était grande leur maîtrise dans le domaine esthétique. Dans l'art de la fresque, les maya étaient passés maîtres dès le III^e siècle. Les bas-reliefs de Palenque et la statuette de Copán sont particulièrement gracieux et dénotent un sens de l'observation du corps humain très précis. Malheureusement, le climat a dégradé ces représentations. En revanche, les peintures qui ornent les objets funéraires sont assez bien conservées. Ennemis les plus dangereux des archéologues : les pilleurs de tombes. Certains trafiquants disposent de moyens considérables pour organiser des razzias systématiques.

Les premiers archéologues à travailler sur les civilisations mésoaméricaines en furent particulièrement marqués, aussi qualifièrent-ils cette ère de classique. Il ne reste que quelques traces des peintures de l'ère classique maya, dont la majorité est constituée de poteries funéraires et autres céramiques mayas. Un bâtiment de Bonampak porte d'anciennes peintures murales qui ont par chance survécu. Le déchiffrement de l'écriture maya nous a appris que les Mayas furent l'une des rares civilisations mésoaméricaines où les artistes signaient leurs œuvres de leur nom.



Fresque murale à Bonampak

Loin d'avoir livré tous ses secrets, la civilisation maya a légué une quantité d'objets. Qu'il s'agisse d'ornements sacrés réservés au culte (masques cérémoniels, couteaux de sacrifice et insignes des fonctions sacerdotales). Qu'il s'agisse aussi de bijoux, de parures de jade ou encore de pierres sculptées comme des stèles couvertes de glyphes aujourd'hui largement déchiffrés.

Écriture et littérature

Système d'écriture

L'écriture maya apparaît à partir de 300 av. J.-C. À en juger par les documents dont nous disposons, l'écriture maya passe assez rapidement d'une forme logographique, où chaque mot est représenté par un dessin, à une forme mixte, logographique et phonétique de type syllabique : le mot peut aussi être divisé en unités plus petites, dans le cas maya, des syllabes, chacune représentée par un signe.

Les Mayas utilisaient 800 signes individuels ou glyphes, disposés deux par deux en colonnes se lisant de gauche à droite et de haut en bas. Les glyphes mayas représentaient des mots ou des syllabes se combinant pour désigner n'importe quel concept. Les inscriptions hiéroglyphiques étaient soit gravées dans la pierre ou le bois sur des monuments et des œuvres architecturales, soit peints sur du papier, des murs de plâtre ou des objets en céramique. Le système n'était pas alphabétique

L'écriture maya est actuellement décodée à environ 80%^[17]

Matériel

Les Mayas écrivaient avec des pinceaux faits en poils et plumes d'animaux. Ils utilisaient de l'encre noire et rouge, d'où le nom donné au territoire maya par les Aztèques : « Le pays du rouge et noir ».

Scribes

Les scribes avaient une position sociale très importante, les fresques montrent souvent les puissants avec du matériel d'écriture.

Religion

Article principal : → Religion maya.

La religion maya présente des similitudes avec la religion aztèque ; elle comprenait également des sacrifices humains. Le calendrier maya situait la fin du monde au XVI^e siècle, et l'apparition des *conquistadors* espagnols à cette époque les jeta dans la plus grande confusion. Ces derniers furent accueillis comme les dieux annoncés. Les Mayas n'opposèrent donc que très peu de résistance à ce qu'ils considéraient comme des êtres surhumains et acceptèrent un destin immuable. Le principal centre religieux du monde maya était Chichén Itzá.

Les Mayas croyaient en la récurrence des cycles de la création et de la destruction. Les rituels et les cérémonies étaient étroitement reliés à ces multiples cycles terrestres et célestes. Le rôle du prêtre maya était d'interpréter ces cycles et de prophétiser les temps passés et à venir. Si des temps sombres étaient prévus, il fallait faire des sacrifices pour apaiser les Dieux. Pour suivre ces cycles ils utilisaient plusieurs calendriers : un calendrier sacré, le plus important de 260 jours, appelé calendrier Tzolk'in; un calendrier de 365 jours basé sur l'année solaire (les Mayas ont mesuré la durée de l'année solaire, l'estimant à 365,2420 jours, alors que pour les astronomes modernes elle est de 365,2422 jours. Soit une différence de seulement 17 secondes. Or les Mayas étaient incapables de connaître l'heure, la minute ou la seconde.^[18]), le calendrier haab; un calendrier lunaire; un calendrier basé sur Vénus ainsi qu'un système unique en Mésopotamie, appelé le compte long de l'Époque classique.



Ah Puch, dieu de la mort

Si la religion maya reste en grande partie obscure, on sait néanmoins qu'ils croyaient que le cosmos était séparé en trois entités différentes : le monde inférieur, la terre et le ciel.

Le ciel était composé de treize strates, chacune ayant sa propre divinité. Au niveau le plus élevé se trouvait l'oiseau *muan*.

Le monde souterrain comportait neuf strates sur lesquelles régnaient neuf "Seigneurs de la Nuit". Le monde souterrain était un endroit froid et inhospitalier auquel étaient destinés la plupart des Mayas après leur mort. Lorsque les rois mouraient, ils empruntaient le chemin lié au mouvement cosmique du soleil et tombaient dans le Monde inférieur, mais parce qu'ils possédaient des pouvoirs surnaturels il renaissaient dans le Monde céleste et devenaient des dieux. Cet univers souterrain accueillait aussi chaque soir les corps célestes comme le Soleil, la Lune et Vénus, une fois franchi le seuil de l'horizon.

Le panthéon maya renferme un nombre incalculable de divinités. Cette prolifération s'explique en partie par le fait que chacune des divinités se présente sous des aspects multiples. Certaines ont plus d'un sexe, d'autres peuvent être à la fois jeunes et âgées. Chaque dieu représentant un corps céleste possédait dans le monde souterrain un visage différent qui se révélait chaque soir à sa « mort ».



Calendrier maya sur le *Codex Dresden*, l'un des rares à avoir survécu à la conquête espagnole

Les Mayas voyaient la Terre comme une forme plate et carrée. Chacun de ses quatre angles était situé à un point cardinal et était représenté par une couleur : le rouge à l'est, le blanc au nord, le noir à l'ouest et le jaune au sud. Le centre était vert.

Certains Mayas croyaient aussi que le ciel était stratifié et que chacun de ses quatre angles était soutenu par une divinité d'une musculature impressionnante appelée *Bacab*. Pour d'autres, le ciel était soutenu par quatre arbres de couleurs et d'espèces différentes, et le ceiba vert, ou liard, se dressait au centre.

Pour les Mayas, la forme aplatie de la Terre représentait le dos d'un crocodile géant reposant dans un bassin rempli de nénuphars. Dans le ciel, le pendant du crocodile était un serpent bicéphale, une notion sans doute attribuable au fait que le vocable maya désignant le ciel ressemble au mot serpent.

Le sang et les sacrifices

L'élite était obsédée par le sang - le sien et celui des prisonniers - et le rite de la saignée constituait un important aspect de tout grand événement du calendrier maya. La saignée servait aussi à se concilier les dieux et au début du déclin de la civilisation maya.

Pour les Mayas, le sacrifice sanglant était nécessaire à la survie tant des dieux que des humains, faisant monter l'énergie humaine vers le ciel et recevant en retour le pouvoir divin. Le roi se servait d'un couteau d'obsidienne ou d'un aiguillon pour s'entailler le pénis, dont il laissait couler le sang sur du papier contenu dans un bol. Les épouses des rois

prenaient aussi part à ce rite en tirant une corde hérissée d'épines à travers leur langue. On faisait brûler le papier taché de sang, et la fumée qui s'en élevait établissait une communication directe avec le Monde céleste.

La coutume voulait que les prisonniers, les esclaves, surtout les enfants et notamment les orphelins et les enfants illégitimes que l'on achetait spécialement pour l'occasion, soient offerts en sacrifice. Avant l'ère des Toltèques, on sacrifiait plutôt les animaux que les humains.

« A chaque divinité correspond un rite particulier durant lequel les victimes sont promises au rang de "substitués du dieu". Pour la divinité de la Pluie, particulièrement vénérée, ce sont des enfants que l'on noie, leurs larmes étant de bon augure pour obtenir des pluies abondantes [...] d'après les croyances du temps, les dieux sont littéralement "affamés" de nouvelles proies, ce qui explique l'état quasi permanent de guerre qui règne chez les Mayas, comme d'ailleurs chez d'autres peuplades méso-américaines. Les prisonniers vont constituer une sorte de "vivier à sacrifices"^[19] ». Tous les sacrifiés ne sont cependant pas contraints. En effet, « les victimes sont promises à une destinée enviable, celle d'accompagner le soleil dans sa course quotidienne, avant de revenir quatre ans plus tard sur terre, sous l'aspect d'un papillon ou d'un colibri. Cette croyance explique que les futurs sacrifiés sont souvent consentants, voire volontaires. La mort n'est pas, en effet, une fin mais, au contraire, le commencement d'une renaissance^[19] ».

Géographie sacrée

La grotte était un lieu sacré, surtout lorsqu'en jaillissait une source, symbole de vie et de renaissance. Elle peut être assimilée à un sanctuaire, un lieu de culte, un point de rendez-vous avec les divinités de la terre. Elle peut être un lieu funèbre, étant une matérialisation symbolique du monde de la mort. Des vases funéraires contenant des cendres de défunts ont été découvertes dans des grottes.

Ces sanctuaires rupestres mayas ont commencé à livrer certains de leurs secrets. Des gravures, dans des anfractuosités naturelles, évoquent la vie et la personnalité du défunt. Les offrandes qui y étaient déposées portent à penser qu'une espérance de vie future animait ces populations.

La montagne était aussi un haut lieu sacré. Les volcans étaient divinisés ou considérés comme la demeure de certains dieux à qui l'on portait des offrandes. À l'apparition de certaines constellations, un feu nouveau était allumé sur un ancien volcan éteint, afin de célébrer la jonction entre deux cycles de 52 ans.

Les grandes pyramides de Teotihuacan apparaissent comme des collines artificielles, vouées aux dieux et aux rites qui les honorent.

La lune des mayas est un symbole féminin. De nombreux mythes y furent associés. Elle symbolise la femme enceinte dont le ventre, rond, croît et décroît. Une éclipse est un événement fâcheux pour les parturientes. Selon une légende, la lune ourdit un complot qui obligea le soleil à l'épouser, mais elle eut une attitude libertine, et l'a trompé avec le roi des vautours.

Les étoiles aussi étaient divinisées. Mixcoatl, serpent de la nuée blanche, régnait sur la voie lactée. Tezcatlipoca, maître de la nuit, était identifié à la grande ourse, perçue comme représentant un jaguar.

Science et technique

Comme les autres civilisations mésoaméricaines, si les Mayas étaient par certains aspects en retard sur l'Europe, ils étaient en revanche très avancés dans d'autres secteurs. Leur connaissance de l'astronomie notamment surprend encore les scientifiques actuels. Leurs réalisations architecturales sont également remarquables. Les Mayas avaient créé un type de voûte particulier que l'on peut observer à Uxmal. Leurs édifices exploitent par ailleurs leurs connaissances astronomiques pour créer des effets saisissants à partir de jeux de lumière (cf. Chichén Itzá).

















Bien qu'il soit souvent affirmé que les Mayas et les autres peuples mésoaméricains ne connaissaient pas la roue^[20], les découvertes réalisées sur certains sites archéologiques (entre autres à Palenque) montrent le contraire. Néanmoins, les seuls objets dotés de roues qui ont été retrouvés en Mésoamérique sont des jouets et de petits chariots ; les archéologues ont expliqué cette limitation de l'usage de la roue par l'absence d'animaux de trait en Mésoamérique, en particulier pour les transports, ainsi que par le caractère sacré attribué à la roue, comme dans d'autres civilisations (au Tibet, par exemple)^[21].

Une des pratiques les plus anciennes fut d'ériger des stèles pour commémorer ou marquer des événements historiques; auparavant on érigeait des stèles de façon irrégulière; puis on les érigeait selon une certaine périodicité, généralement à la fin de chaque katun, période cyclique de 20 ans. Ces dates ont pu être lues grâce à la clé que nous

a donné Diego de Landa. Les Mayas construisaient leur calendrier à partir de la date légendaire de 3113 av. J.-C., et ils utilisaient des unités de temps plus importantes telles que le baktun, période cyclique comprenant 20 katuns, (c'est-à-dire 400 années mayas, correspondant à 394 de nos années).

Mathématiques

Les Mayas (ou leurs prédécesseurs olmèques) utilisaient un système en base 20 comprenant un sigle zéro (mais dont l'usage et donc le concept étaient différents du nôtre, cf. → Numération maya). Les inscriptions montrent qu'ils étaient capables de manier de très grands nombres. Le système mathématique de base 20 (vicésimal), c'est-à-dire à vingt chiffres élémentaires (nous utilisons un système de base 10, décimal), de même que leur méthode de positionnement graphique, leur permettait des calculs à l'infini. L'invention du zéro, bien avant les Indiens et les Arabes, a été révolutionnaire. Elle leur a permis de mener des recherches astronomiques poussées dont le degré de précision est très impressionnant. Les prêtres et astronomes mayas ont estimé de façon très pointue la durée de l'année solaire, bien que dans la vie courante ils utilisent une année de 365 jours (cf. → Calendrier maya). Par exemple, le calendrier grégorien déterminait l'année solaire à 365,2425 jours ; le calendrier maya, à 365,2420 jours ; et l'astronomie moderne 365,2422 jours. En clair, sept siècles avant les Européens, munis d'instruments archaïques et après des années d'observations au cœur de la jungle, les Mayas ont été capables de déterminer la durée d'une année solaire avec une précision extrême. Il faudra attendre le XIX^e siècle pour que les progrès techniques puissent affiner cette évaluation.

0	1	2	3	4
	•	••	•••	••••
5	6	7	8	9
	• 	•• 	••• 	•••• 
10	11	12	13	14
	• 	•• 	••• 	•••• 
15	16	17	18	19
	• 	•• 	••• 	•••• 
Nombres mayas				

Leurs analyses astronomiques étaient très précises, leurs études du mouvement de la Lune et des planètes étaient remarquables pour des gens qui ne travaillaient qu'à l'œil nu.

Redécouverte de la civilisation maya

Après leur abandon progressif, bon nombre de cités maya classiques étaient tombées dans l'oubli, enfouies dans la végétation tropicale. Pour atteindre les vestiges des anciennes cités du Petén, il faut marcher dans une jungle touffue. Les rencontres occasionnelles avec des ruines que firent les Espagnols après la Conquête n'eurent aucun écho. Lors d'une tournée d'inspection en 1576, un fonctionnaire espagnol, Diego Garcia de palacio, décrivit les ruines de Copán dans son rapport:

«...sur la route après la ville de San Pedro, dans la première localité de la province du Honduras, dénommée Copán, se trouvent des ruines et des vestiges d'une nombreuse population et des monuments impressionnants par leur beauté, construits avec tant de talent, qu'ils ne peuvent nullement être l'oeuvre d'hommes frustes, comme le sont les habitants actuels.»^[22]

Une fois classé, ce rapport fut complètement oublié jusqu'au XIX^e siècle. Il en alla de même pour les récits du Père Avendaño, passant par Tikal ou de Jacobo de Alcajaga pour Yaxchilán. Ce n'est qu'à la fin du XVIII^e siècle, avec la naissance de l'archéologie, que sur la demande du roi d'Espagne, amateur d'antiquités, on organisa une expédition officielle vers le site de Palenque. Dirigée par un militaire, le capitaine Antonio del Río, elle atteignit les ruines en 1787. En 1807, eut lieu une autre mission, dirigée par Guillermo Dupaix. Ces expéditions étaient accompagnées de dessinateurs, dont les illustrations traduisent leur perplexité face à une iconographie maya, qu'ils jugent à l'aune des civilisations antiques (Égypte, Grèce, Inde): elles sont simplifiées, arrangées au goût européen, sinon parfois simplement fantaisistes. Elles ont néanmoins le mérite d'exister, certains des monuments reproduits ayant disparu

entretemps. Progressivement portés à la connaissance du public au cours des premières décennies du XIX^e siècle, les rapports d'Antonio del Río et de Guillermo Dupaix donneront lieu à de multiples spéculations sur l'identité des bâtisseurs de ces monuments.

En 1839 un écrivain et voyageur américain John Lloyd Stephens, après avoir lu ces premiers récits d'expéditions vers des cités en ruine dans la jungle, visita Copán, Palenque, et d'autres sites en compagnie de l'architecte anglais Frederick Catherwood. Les ouvrages à succès de Stephens, accompagnés des dessins de Catherwood, suscitèrent un vif intérêt de par le monde et déclenchèrent la redécouverte de cette civilisation précolombienne majeure. Avec des moyens archaïques, comparables à ceux qu'utilisaient les Maya pour les édifier, les archéologues ouvrirent des chantiers pour dégager les monuments de leur gangue végétale et reconstituer ceux qui étaient trop dégradés.

De nos jours, une large part de la population rurale du Guatemala, du Yucatan et du Belize descend des Mayas et parle une → langue maya.

Annexes

Bibliographie

Autres lectures

- *Les cités perdues des Mayas*, Claude Baudez & Sydney Picasso, Découvertes Gallimard, 1987, (ISBN 2-07-053035-3)
- *Les Mayas: Histoire, art et archéologie*, Susana Vogel, Monclém Ediciones, Mexico, 1995, (ISBN 968-6434-40-2)
- *Les Mayas: L'État du Yucatan*, Editora Kukulcan, 2002, (ISBN 7-509765-123403)
- *Les Mayas de la Gloire à la Ruine*, Guy Gugliotta, National Geographic France no.95, Août 2007.
- *Un monde perdu et retrouvé: Les cités Mayas*, Frédéric Catherwood, Bibliothèque de l'Image, 1993 (ISBN 2909808025)
- *Le Yucatan et ses cités archéologiques*, par Gerardo Bustos, Monclém Ediciones, Mexico, (ISBN 968-6434-57-7)
- *Les prophéties mayas 2012*, John Lee Fox, Ed Exclusif, 2009, (ISBN 9782848910802)

Filmographie

- *Le Mystère des Mayas: Vestige de toute la splendeur de la civilisation maya*, IMAX, 1995.
- *Les Royaumes perdus des Mayas*, National Geographic (2003)
- *L'aube des Mayas* (version fr. de Dawn of Maya), National Geographic, 2004
- *Apocalypto* de Mel Gibson (2006)

Articles connexes

- Peuple maya
- → Calendrier maya
- Calendrier Tzolk'in
- Sites mayas
- Popol Vuh, le livre sacré des Mayas Quichés
- → Langues mayas
- → Numération maya



Stèle D de Copán: lithographie d'après un dessin de Frederick Catherwood

Liens externes

- **(en)** Une mine de renseignements, notamment sur la lecture des chiffres mayas ^[23] ;
- La civilisation maya ^[24] sur civilisations.ca ;
- Ancien et nouvel empire maya ^[25] ;
- La civilisation maya ^[26] sur ce site concernant "Les explorateurs et les grandes découvertes" ;
- Histoire des Mayas et nombreuses photos de sites mayas ^[27].

mwl:Cebelizaçon maia

Références

- [1] Paul Gendrop, *Les Mayas*, Presses universitaires de France, 8e éd. 2005, p. 4
- [2] Simon Martin & Nikolai Grube, *Chronicle of the Maya Kings and Queens* (2e éd.), Thames & Hudson, 2008, p. 21
- [3] Nikolai Grube, *Les Mayas: art et civilisation*, Könemann, p. 36
- [4] Simon Martin & Nikolai Grube, *Chronicle of the Maya Kings and Queens* (2e éd.), Thames & Hudson, 2008, p. 8
- [5] Nikolai Grube, *Les Mayas: art et civilisation*, Könemann, p. 169
- [6] Éric Taladoire, *Les Mayas*, Éditions du chêne, p. 34
- [7] Arthur Demarest, *Les Mayas*, Tallandier, p. 244
- [8] Arthur Demarest, *Les Mayas*, Tallandier, 2007, p. 272
- [9] Robert J. Sharer, *The Ancient Maya* (6e éd.), Stanford University Press, 2006, p. 763
- [10] David Drew, *The Lost Chronicles of the Maya Kings*, Phoenix, 2000, p. 393
- [11] V. Foster, *Handbook to Life in the Ancient Maya World*, Oxford University Press, 2002, p. 80
- [12] Le terme de *maya* lui-même désigne « ceux qui cultivent le maïs ».
- [13] Robert J. Sharer, *The Ancient Maya* (6e éd.), Stanford University Press, 2006, p. 642
- [14] David Drew, *The Lost Chronicles of the Maya Kings*, Phoenix, p. 329
- [15] Claude-François Baudez, *Les Mayas*, Les Belles Lettres, 2005, p. 96
- [16] Claude-François Baudez, *Une histoire de la religion des Mayas*, Albin Michel, 2002, p. 139
- [17] Robert J. Sharer, *The Ancient Maya* (6e éd.), Stanford University press, 2006, p. 137
- [18] GEO N° 85 p.123
- [19] « Les Mayas - Trois millions d'âmes offertes aux dieux ! (<http://www.historia.fr/content/recherche/article?id=15162>) », Claude Dufresne, *Historia*.
- [20] Voir par exemple *Los Mayas: historia de un pueblo indómito* (<http://books.google.fr/books?id=YWBtNri-CmkC&pg=PA46&dq=rueda>) de Raúl Pérez López-Portillo.
- [21] **(es)** Julie Gazzola, *Una propuesta sobre el proceso, factores y condiciones del colapso de Teotihuacan* ([http://www.dimensionantropologica.inah.gob.mx/index.php?sIdArt=506&cVol=31&nAutor=GAZZOLA,JULIE&identi=50&infocad=Volumen.No.31 periodo año 2004](http://www.dimensionantropologica.inah.gob.mx/index.php?sIdArt=506&cVol=31&nAutor=GAZZOLA,JULIE&identi=50&infocad=Volumen.No.31%20periodo%20a%C3%B1o%202004)), *Dimensión Antropológica* n°31, INAH, 2004.
- [22] cité dans: Nikolai Grube (éd.), *Les mayas:art et civilisation*, Könemann, p. 400

Mayas

→ Civilisation maya
Sciences & Tech.
→ Astronomie
→ Numération
→ Calendrier
→ Architecture
Lettres & Culture
→ Religion
→ Écriture
→ Art
Voir aussi
→ <i>Mayas</i>
→ <i>Langues mayas</i>
→ <i>Sites mayas</i>



Famille maya du Yucatán.

Les **Mayas** (*maya* signifie maïs, céréale qui tient une place primordiale dans les mythologies précolombiennes et dans la vie quotidienne des Mayas au point qu'ils se sont désignés eux-mêmes comme des « hommes de maïs » depuis une très haute antiquité) constituent un groupe culturel varié d'Amérindiens vivant dans le sud du Mexique et le nord de l'Amérique centrale (Guatemala, Belize, avec de petites minorités au Honduras et au Salvador). Le nombre de Mayas, dans cette zone, est actuellement estimé en général aux alentours de 6 millions d'individus^{[1] ,[2]}. Certains sont assez intégrés dans les cultures modernes des pays dans lesquels ils résident, d'autres continuent une vie plus traditionnelle et distincte culturellement, souvent en parlant l'une des → langues mayas comme langue principale.

Les plus grandes populations mayas contemporaines sont dans les états mexicains du Yucatán, du Campeche, du Quintana Roo, du Tabasco, et du Chiapas, ainsi que dans les pays d'Amérique centrale comme le Belize, le Guatemala et les parties occidentales du Honduras et du

Salvador. Ils s'identifient eux-mêmes simplement comme des « Mayas » sans tribu (à l'inverse de ceux des Hautes-Terres de l'ouest du Guatemala), et parlent la langue que les anthropologues appellent le « maya yucatèque », mais est reconnu par ceux qui le parlent et par les « *Yucatecos* » simplement comme « *maya* ». Les locuteurs de langue maya parlent également le plus souvent l'espagnol comme langue secondaire ou principale.

Le terme général "Maya" est une désignation collective pratique pour inclure les populations de la région qui partagent un certain degré de patrimoine linguistique et culturel; cependant, ce terme englobe beaucoup de peuples distincts, des sociétés et des groupes ethniques qui ont leur propre traditions, cultures et identité historique.

Durant le I^{er} millénaire les Mayas formaient l'une des grandes civilisations de Mésoamérique. Ils étaient organisés en centres urbains composés d'un site civique et cérémoniel, de palais de dignitaires, de quartiers périphériques d'artisans, de commerçants et de guerriers, et de hameaux dispersés de population rurale. Leur civilisation a ensuite perduré jusqu'au XVI^e siècle dans le nord de la péninsule du Yucatán. Les accomplissements les plus marquants de cette civilisation sont : l'écriture hiéroglyphique, la numération de position (en base 20 avec le zéro), l'astronomie (→ calendrier et éphémérides) et l'architecture (édification de pyramides et de temples). On trouve aujourd'hui de nombreux → sites archéologiques mayas dans le sud du Mexique (Chichén Itzá, Palenque) et au Guatemala (Tikal, Kaminaljuyú).

La large révolte menée au XIX^e siècle par les Mayas originaires du Yucatán, aussi connue sous le nom de guerre des Castes du Yucatán, fut l'une des plus victorieuses révoltes amérindiennes, ayant permis l'obtention temporaire de l'État maya de Chan Santa Cruz, reconnu comme une nation indépendante par l'Empire britannique.

Histoire

Origines

Les origines du peuple maya (comme celles de bon nombre de peuples méso-américains) sont contestées. Deux principales théories sont avancées :

- la plus courante veut que les Mayas soient originaires d'Asie et qu'ils aient franchi le détroit de Béring durant la période glaciaire à la recherche d'animaux à chasser.
- une autre mouvance considère les Mayas originaires d'îles du Pacifique

Cette question n'est pas tranchée et si les liens de parenté avec les cultures natives d'Amérique du Nord ne sont pas flagrants, les vestiges de la civilisation maya font apparaître des similitudes troublantes avec certains aspects de l'Égypte ancienne ou de la Chine, mais similitude n'est pas causalité.

Civilisation

La civilisation maya se caractérise par une intense activité mathématique, astronomique et architecturale : les Mayas ont par exemple inventé le zéro indépendamment des Indiens.

Population

Yucatán

La première confrontation entre les Européens et la population indigène du Yucatán date de 1511, après qu'un groupe de rescapés Espagnols, ayant survécu à un naufrage, débarqua sur les rives du Yucatán. L'un des marins, Gonzalo Guerrero, s'intégra parfaitement à la population locale dans la région de ce qui est aujourd'hui Chetumal. Les expéditions espagnoles suivantes (Córdoba en 1517, Grijalva en 1518 et Cortés en 1519) aboutirent à de nombreux conflits et, finalement, à une guerre ouverte. La vulnérabilité aux maladies européennes et les conflits avec les Espagnols a réduit la population des Mayas Yucatèques de telle manière qu'elle comptait moins de 10000 âmes en 1850. Les Mayas Yucatèques qui vivaient dans la jungle de Quintana Roo, à l'est, moins en contact avec les Espagnols, ont mieux résisté et ont survécu en plus grand nombre. Historiquement, la population de la moitié est de la péninsule a été moins intégrée et moins affectée par la culture hispanique que celle de la moitié ouest. Aujourd'hui, dans la Péninsule du Yucatán (États mexicains de Campeche, Yucatán et Quintana Roo), entre 750000 et 1200000 de personnes parlent une des → langues mayas. Cependant, les populations d'origine maya mais ne parlant pas leur langue d'origine sont trois fois plus nombreuses. Elles possèdent, cependant, d'anciens noms mayas comme Ak, Can, Chan, Be, Cantun, Dzib, Canche, Chi, Chuc, Coyoc, Hoil, Hau, May, Tamay, Ucan, Pool, Zapo, etc.

Chiapas

Les groupes Mayas du Chiapas comprennent les Tzotzil et les Tzeltal, dans les hauts-plateaux de l'État, les Tojolabales, concentrés dans les basses-terres autour de Las Margaritas, et les Ch'ol dans la jungle.

Les Mayas dont la culture est restée la plus proche de celle de leurs ancêtres de l'époque pré-colombienne sont les Lacandon, une petite population (1000 âmes) évitant les contacts avec les étrangers jusqu'à la moitié du XX^e siècle en vivant par petits groupes dans les forêts le long de la partie mexicaine du fleuve l'Usumacinta et de ses affluents.

Belize

Les Mayas de Belize sont éparpillés à travers toute la région, avec, toutefois, une concentration dans les districts de Cayo et de Toledo. Ils se divisent en Mayas Yucatèques, Kekchi, et Mopan.

Tabasco

L'État de Tabasco (Mexique) accueille les Mayas Chontal.

Guatemala

Au Guatemala, les principales populations traditionnelles Mayas vivent dans les haut-plateaux de l'Ouest.

Au Guatemala, le modèle colonial espagnol consistant à garder les indiens légalement séparés et inféodés persista durant le XX^e siècle. Il en résulte la conservation des coutumes traditionnelles, la seule alternative étant l'intégration du mode vie hispanique au plus bas niveau social.

Une considérable identification avec les communautés locales et linguistiques, correspondant souvent aux États des nations pré-colombiennes, continue, et beaucoup de gens portent des vêtements traditionnels qui affichent leur identité spécifique locale. Les habits des femmes tendent à être plus traditionnels que ceux des hommes, ces derniers ayant plus d'interaction avec le commerce et la culture hispanique.

Les peuples Mayas des haut-plateaux du Guatemala incluent les Quichés, Mam, Poqomam, Cakchiquel, Ixil, Q'eqchi', Tz'utujil et Jakaltèques.

La région sud-est du Guatemala (à la frontière avec l'Honduras) comprend des groupes comme les Ch'orti'.

Citations

« Nous ne sommes pas des mythes du passé, des ruines dans la jungle ou dans les zoos. Nous sommes des gens et nous voulons être respectés, et non victimes d'intolérance et de racisme »— Rigoberta Menchú, 1992. ^[3]

Fictions

- Apocalypto, film de Mel Gibson, est une reconstitution de la vie des Mayas à l'époque postclassique.

Annexes

Articles connexes

- → Civilisation maya
- → Calendrier maya
- → Langues mayas
- → Numération maya
- → Sites archéologiques mayas
- Popol Vuh, livre sacré des Mayas quichés
- → Art maya

Liens externes

- **(es)** Mundo maya ^[4], sur le site de l'université du Michoacán.

Bibliographie

Sources de l'article

- Chiappari, Christopher L., « Toward a Maya Theology of Liberation: The Reformulation of a "Traditional" Religion in the Global Context », dans *Journal for the Scientific Study of Religion*, vol. 41, n^o 1, 2002, p. 47–67 (ISSN 0021-8294 ^[5])
- **(en)** Nikolai Grube, *Maya: Divine Kings of the Rain Forest*, Könemann Press, Cologne, 2006 (ISBN 3-8331-1957-8) (OCLC 71165439 ^[6]), « Maya Today - From Indios Deprived of Rights to the Maya Movement », p. 417–425
- **(en)** James Mooney, *Maya Indians* ^[7], vol. vol. X, Robert Appleton and Company, New York, 1911
- Anders Riis-Hansen, « Interview with Rigoberta Menchu Tum ^[8] »
- **(en)** Kay Warren, *Indigenous Movements and Their Critics: Pan-Maya Activism in Guatemala*, Princeton University Press, Princeton, 1998 (ISBN 978-0-691-05882-5)

Autres lectures

- *Les Mayas: Histoire, art et archéologie*, Susana Vogel, Monclém Ediciones, Mexico, 1995, ISBN 968-6434-40-2
- *Les Mayas de la Gloire à la Ruine*, Guy Gugliotta, National Geographic France no.95, août 2007.

Filmographie

- *L'aube des Mayas* (version fr. de Dawn of Maya), National Geographic, 2004
- *Le mystère des Mayas: Vestiges de toute la splendeur de la civilisation maya*, IMAX, 1994.
- *Les Royaumes perdus des Mayas*, National Geographic, janvier 2003, ASIN B000056CSN.

Références

- [1] *El "Pueblo Maya" lo constituyen actualmente algo menos de 6 millones de hablantes de 25 idiomas* (p.155 (<http://books.google.com/books?id=8P-pFGDFsaEC&pg=PA155>)).
- [2] Site (<http://www.friendsofmayainc.org/english/neworganization.html>) de l'organisation américaine *Friends of the Maya*.
- [3] Citation tirée d'une interview avec elle par un représentant de l'organisation d'Amérique Centrale des droits de l'homme (Riis-Hansen 1992). Menchú donna cet interview peu avant d'être récompensée par le prix Nobel de la Paix.

Langues mayas

→ Civilisation maya
Sciences & Tech.
→ Astronomie
→ Numération
→ Calendrier
→ Architecture
Lettres & Culture
→ Religion
→ Écriture
→ Art
Voir aussi
→ <i>Mayas</i>
→ <i>Langues mayas</i>
→ <i>Sites mayas</i>

Les **langues mayas** (code ISO 639-2 : myn) sont une famille de langues amérindiennes parlées par 5 millions de personnes^[1], essentiellement dans la zone maya, qui s'étend du sud du Mexique jusqu'au Honduras^[2]. La plupart des locuteurs descendent de la → civilisation maya ; il n'est pas rare toutefois que, dans certaines régions, les descendants d'espagnols aient une connaissance fonctionnelle de la langue indigène^[réf. nécessaire].

La plus parlée de ces langues est le quiché avec plus de 2300000 locuteurs au Guatemala. Elle est suivie du maya yucatèque (750000 locuteurs), s'étendant sur péninsule du Yucatán au Mexique, puis du mam, du cakchiquel et du Q'eqchi avec chacun environ un demi-million de locuteurs guatemaltèques. Les autres langues notables sont le tzotzil et tzeltal parlés chacun par plus de 300000 personnes dans le Chiapas au Mexique.^[1]

Le maya classique, *lingua franca* des anciens mayas et anciennement (IV^e–X^e siècles) parlé dans les basses terres centrales est la langue écrite par le biais de hiéroglyphes sur les monuments et objets d'art des → sites archéologiques mayas. Cette langue est un ancêtre des chol et chortí, parlés au sud du Mexique dans l'état de Chiapas et au Guatemala.

Histoire

Langue mère

D'après les études de linguistique historique, les langues mayas sont issues d'une langue commune, appelée proto-maya, que la glottochronologie estime vieille d'environ 4000 ans. La reconstruction de son vocabulaire relatif à l'environnement n'a pas permis de manière satisfaisante la localisation précise de ses locuteurs^[2], hormis qu'il pointe vers la Mésoamérique. Il est toutefois raisonnable de supposer que le proto-maya était la langue des ancêtres des → mayas classiques, dont l'archéologie indique qu'ils se situaient dans le sud-est de la zone maya, près de la côte Pacifique^[réf. nécessaire].

Certaines tentatives remontent plus loin dans le temps et proposent une proto-langue commune aux langues mayas et à d'autres familles de langues du Nouveau Monde ; ces théories ne sont pas communément acceptées. La parenté entre le maya et les langues mixe-zoque est expliquée soit par l'appartenance à un groupe macro-maya ; soit par la

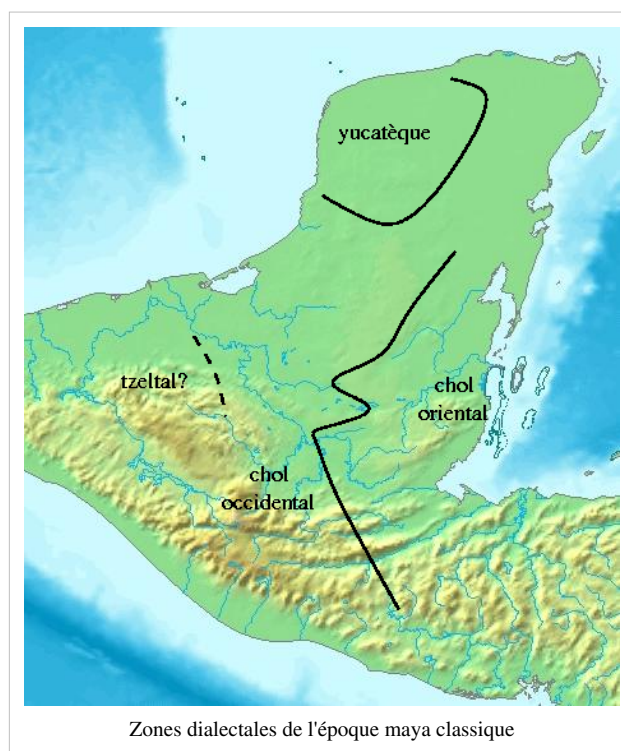
forte influence des peuples de langues mixe-zoque sur les mayas, en particulier des Olmèques. Plus hypothétiques encore, certaines études placent le maya parmi les langues amérindiennes, une superfamille putative comprenant la plupart des langues du Nouveau Monde, issue de la langue supposément parlée par la première vague de migrants venus de Sibérie il y a 16000 ans environ^[3].

Période précolombienne

Le proto-maya s'est scindé en cinq groupes linguistiques entre 1600 et 700 avant l'ère commune. Les premières branches à se séparer sont la huastèque et la yucatèque dans le nord. Ensuite, suivent les groupes tzeltal-chol, kanjobal-chuj, groupe quiché-mam.

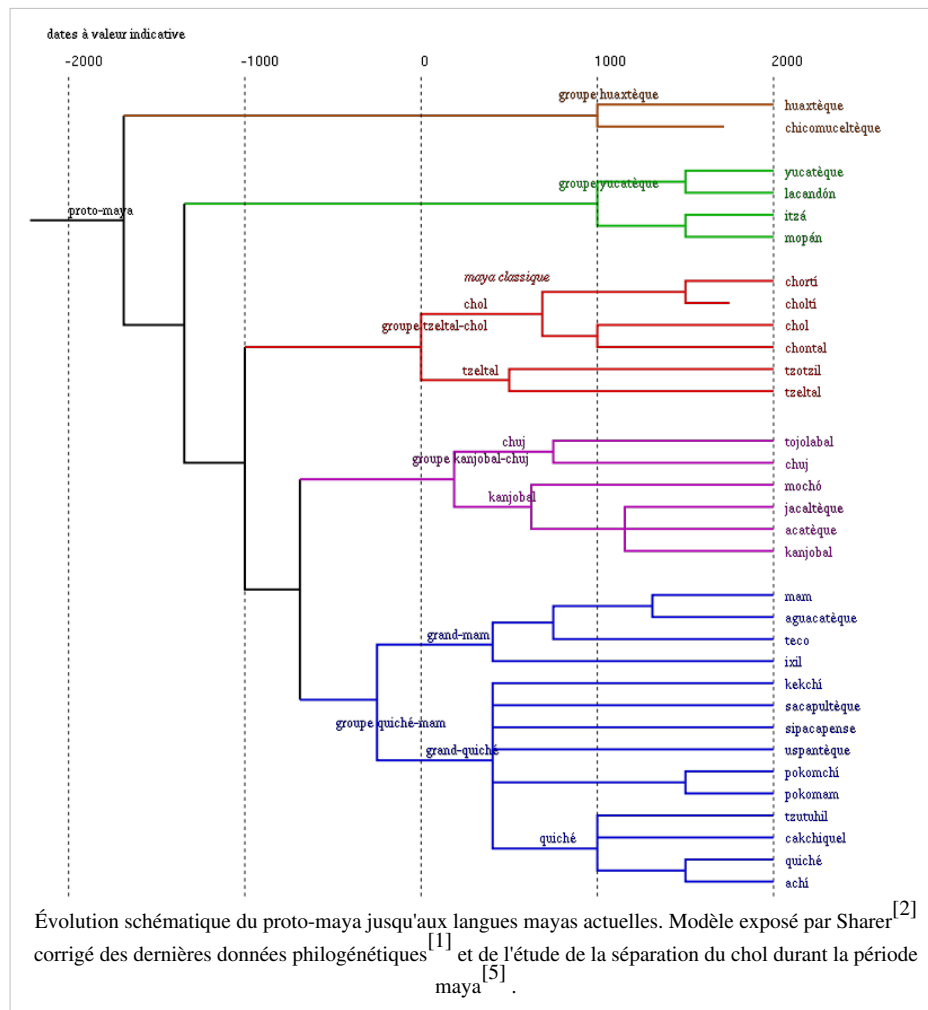
La séparation en zones linguistiques est attestée durant la période classique maya : l'écriture idéophonographique retrouvée dans l'épigraphie (monuments, objets d'art) a permis de trouver des mutations phonétiques et grammaticales dans trois zones : le yucatèque au nord, le chol occidental à l'ouest (ancêtre des chol et chontal) et le chol oriental (ancêtre de chortí et choltí) à l'est, avec une possible quatrième zone tzeltal (ancêtre des tzeltal et tzotzil) à l'extrême ouest.^[4] Il semble que la séparation entre les branches est et ouest du groupe chol se soit produite durant la période classique, aux alentours de 650.^[5]

Avec l'accroissement des différences phonétiques durant cette période, la part des signes de nature phonétique dans l'écriture hiéroglyphique a crû de manière régulière. De plus, elle était plus importante dans la région la plus distante, linguistiquement, du maya classique, au nord de la péninsule.



Évolution de la proportion de signes phonétiques dans les hiéroglyphes mayas durant l'époque classique.^[4]

katun	8.19–9.2	9.4–9.10	9.11–10.1	10.2–10.2
date julienne ^[6]	416–476	514–633	652–849	869–889
ensemble du territoire	40	50	60	70
zone yucatèque	—	—	75	80



Phonologie

Au niveau consonnantique, les langues mayas présentent la particularité — vue d'un indo-européen — de posséder des consonnes non pulmonaires, à savoir les éjectives : celles-ci se réalisent en fermant la glotte au moment de l'articulation.

Le système de voyelles comprend une disposition typique d'un grand nombre de langues, à savoir cinq voyelles qui optimisent la couverture du diagramme aperture-point d'articulation : /a/ ouvert, /e/ et /o/ semi-ouvert, et /o/ et /u/ fermés. Il y a en général une opposition de quantité au niveau phonologique : /a/ et /a:/, /e/ et /e:/, etc. Dans certaines langues, par exemple en maya yucatèque, il existe de plus des voyelle glottalisées longues, /aʔa/, /eʔe/, /e:/ qui s'opposent aux longues /a:/, /e:/, etc. et aux brève /a/, /e/, etc. Ces voyelles sont réalisées avec un coup de glotte au milieu de leur articulation.

Les radicaux de type consonne-voyelle-consonne.

Morphologie et grammaire

Les langues mayas sont généralement polysynthétiques, à savoir qu'interviennent un grand nombre de lexèmes par mot.

Au point de vue grammatical, on note la présence de nombreux classificateurs, particules s'insérant entre un numéral et le mot quantifié ; ces classificateurs précisent le type d'objet quantifié (géométrie, champ lexical, etc.)

Les langues mayas présentent à un certain degré un caractère ergatif, c'est-à-dire lorsque le complément d'objet direct d'un verbe transitif et le sujet d'un verbe intransitif sont traités de la même manière, en opposition avec le sujet d'un verbe transitif.

Les langues mayas ont tendance à présenter l'ordre verbe-objet-sujet dans une proposition transitive.

Répartition géographique

- Mexique : sud (péninsule du Yucatán, Chiapas) ; îlots à San Luis Potosí et Santa Cruz
- Guatemala : ensemble du territoire
- Belize
- Honduras
- Salvador



Écriture

Pré-conquête

Avant la conquête, le système d'écriture hiéroglyphique était de nature idéo-phonographique.

Post-conquête

Les langues mayas s'écrivent à l'aide de l'alphabet latin. Le système de transcription est inspiré de l'espagnol avec des diacritiques supplémentaires pour noter les sons inexistantes en castillan.

Liste des langues mayas

On dénombre au total 71 langues regroupées en six grandes catégories : tzeltal-chol, huastèque, kanjobal-jacaltèque, quiché-mam, yucatéque^[1] et langues des signes^{[7] [8]}. Des études moins récentes séparaient le quiché et le mam, et classaient ce dernier avec le grand-kanjobal^[2].

Les langues mayas sont listées ci-dessous avec leur code ISO 639-3 et le nombre de locuteurs par pays (estimations tirées de l'Ethnologue^[1] datant des années 1990).

Groupe tzeltal-chol

- Chol
 - Chol-Chontal
 - Ch'ol (134000 loc.)
 - *Tila* (cti) : Mexique (43870)
 - *Tumbalá* (ctu) : Mexique (90000)
 - Chontal (55000 loc.)
 - *Tabasco* (chf) : Mexique (55000)
 - Chortí (30010 loc.)
 - Chortí (caa) : Guatemala (30000), Honduras (10)
- Tzeltal
 - Tzeltal (190000 loc.)
 - *Bachajón* (tzb) : Mexique (100000)
 - *Oxchuc* (tzh) : Mexique (90000)
 - Tzotzil (264226 loc.)
 - *Chenalhó* (tze) : Mexique (35000)
 - *Chamula* (tzc) : Mexique (130000)
 - *Huixtán* (tzu) : Mexique (20000)
 - *San Andrés Larrainzar* (tzs) : Mexique (50000)
 - *Venustiano Carranza* (tzo) : Mexique (4226)
 - *Zinacantèque* (tzz) : Mexique (25000)

Groupe huastèque

- Chicomuceltèque (cob) : Mexique (éteint, ethnie : 1500), Guatemala (éteint, ethnie : 100)
- Huastèques (121749 loc.)
 - *du Sud-Est* (hsf) : Mexique (1749)
 - *San Luis Potosí* (hva) : Mexique (70000)
 - *Tantoyuca* (hus) : Mexique (50000)

Groupe kanjobal-chuj

- Chuj
 - Chuj (51088 loc.)
 - *Ixtatán* (cnm) : Guatemala (22130), Mexique (9500 dont 8000 réfugiés)
 - *San Sebastián Coatán* (cac) : Guatemala (19458)
 - Tojolabal (toj) : Mexique (36000)
- Kanjobal
 - Kanjobal-Jacaltèque
 - Jacaltèque (98300 loc.)
 - *de l'Est* (jac) : Guatemala (11000)
 - *de l'Ouest* (jai) : Guatemala (77700), Mexique (10300, dont 10000 réfugiés)
 - Q'anjob'al (145300 loc.)
 - *de l'Est* (kjb) : Guatemala (77700)
 - *de l'Ouest* (knj) : Guatemala (48500), Mexique (10100, dont 10000 réfugiés)

- Mocho (mhc) : Mexique (168)

Groupe quiché-mam

- Grand-mam
 - Ixil
 - Aguacatèque (agu) : Guatemala (18000)
 - Ixil (69000 loc.)
 - *Chajul* (ixj) : Guatemala (18000)
 - *Nebaj* (ixi) : Guatemala (35000)
 - *San Juan Cotzal* (ixl) : Guatemala (16000)
 - Mam
 - Mam (545000 loc.)
 - *du Centre* (mvc) : Guatemala (100000)
 - *du Nord* (mam) : Guatemala (200279), Mexique (1000)
 - *du Sud* (mms) : Guatemala (125000)
 - *Tajumulco* (mpf) : Guatemala (35000)
 - *Todos Santos Cuchumatán* (mvj) : Guatemala (50000), Mexique (10000)
 - *Tacanèque* (mtz) : Guatemala (20000), Mexique (1200)
 - *Tectitèque* (ttc) : Guatemala (1265), Mexique (1000)
- Grand-quiché
 - Kekchi (kek) : Guatemala (400000), Belize (9000), Salvador (12286)
 - Pocom
 - Pokomam (48000 loc.)
 - *du Centre* (poc) : Guatemala (8600)
 - *de l'Est* (poa) : Guatemala (12500)
 - *du Sud* (pou) : Guatemala (27910)
 - Pokomchí (92164 loc.)
 - *Est* (pob) : Guatemala (50000)
 - *Ouest* (poh) : Guatemala (42164)
 - Quiché
 - Cakchiquel (450000 loc.)
 - *du Centre* (cak) : Guatemala (132200)
 - *de l'Est* (cke) : Guatemala (100000)
 - *du Nord* (ckc) : Guatemala (24000)
 - *Santa María de Jesús* (cki) : Guatemala (18000)
 - *Santo Domingo Xenacoj* (ckj) : Guatemala (5200)
 - *du Centre-Sud* (ckd) Guatemala (43000)
 - *du Sud* (ckf) : Guatemala (43000)
 - *Acatenango* (ckk) : Guatemala (500)
 - *Yepocapa* (cbm) : Guatemala (8000)
 - *de l'Ouest* (ckw) : Guatemala (77000)
 - Quiché-Achí
 - Achí (85500 loc.)
 - *Cubulco* (acc) : Guatemala (48252)

- *Rabinal* (acr) : Guatemala (37300)
- Quiché (2300000 loc.)
 - *du Centre* (quc) : Guatemala (1900000)
 - *Cunén* (cun) : Guatemala (9000)
 - *de l'Est* (quu) : Guatemala (100000)
 - *Joyabaj* (quj) : Guatemala (54298)
 - *San Andrés* (qxi) : Guatemala (19728)
 - *du Centre-Ouest* (qut) : Guatemala (250000)
- Tzotujil (83800 loc.)
 - *de l'Est* (tzj) : Guatemala (50000)
 - *de l'Ouest* (tzt) : Guatemala (33800)
- Sacapultèque (quv) : Guatemala (36823)
- Sipacapense (qum) : Guatemala (8000)
- Uspantèque (usp) : Guatemala (3000)

Groupe yucatèque

- Mopán-Itzá
 - Itzá (itz) : Guatemala (12, ethnie : 1800)
 - Maya Mopán (mop) : Belize (8375), Guatemala (10975)
- Yucatèque-Lacandón
 - Lacandón (lac) : Mexique (1000)
 - Maya chan de Santa Cruz (yus) : Mexique (40000)
 - Maya yucatèque (yua) : Mexique (700000) et Belize (5000)

Langues des signes (classification incertaine)

- Langue des signes maya yucatèque (Mexique)
- Langue des signes maya des hautes terres ou Meemul Ch'aab'al (Guatemala)

Ouvrages d'importance en langues maya

En écriture latine

- *Popol Vuh*, en quiché, livre sacré
- *Livres de Chilam Balam*, en maya yucatèque, chroniques mythologiques et historiques

En écriture hiéroglyphique

- *Codex de Madrid*
- *Codex de Dresde*
- *Codex de Paris*
- *Codex de Grolier*

Voir aussi

Liens internes

- Linguistique
 - Dictionnaire des langues
 - Langues par famille
- Écriture :
 - → Écriture maya
 - Transcription alphabétique des langues maya

Liens externes

- **(en)** *Ethnologue report for Mayan* ^[9], visité le 19 août 2006
- **(en)** *Vocabulaire comparé des langues mayas* ^[10], visité le 19 août 2006
- **(es)** *Academia guatemalteca de lenguas mayas* ^[11], visité le 19 août 2006

Ouvrages généraux

- **(es)** R. J. Sharer, *La Civilización Maya*, Fondo de Cultura Económica, coll. « antropología », 1998 (réimpr. 1999, 2003) (ISBN 9681647718) présentation en ligne ^[12], chap. 13Présentation des problématiques générales mais pas au jour des recherches linguistiques les plus récentes

Références

- [1] **(en)** Raymond G. Gordon Jr., *Ethnologue: Languages of the World*, Tex.: SIL International, Dallas, 2005, « Language family trees: Mayan (http://www.ethnologue.com/show_family.asp?subid=90711) »
- [2] **(es)** R. J. Sharer, *La Civilización Maya*, Fondo de Cultura Económica, coll. « antropología », 1998 (réimpr. 1999, 2003) (ISBN 9681647718), chap. 13 (« Lengua y Escritura »)
- [3] **(en)** J. H. Greenberg, *Language in the Americas*, Sanford University Press, Stanford (Californie), 1987 (ISBN 0804713154)
- [4] **(en)** Søren Wichmann, *Mayan historical linguistics and epigraphy: a new synthesis*
- [5] **(en)** David F. Mora-Marín, *Proto-Ch'olan as the Standard Language of Classic Lowland Mayan Texts*, 2005
- [6] La corrélation utilisée est celle de Goodman-Martínez Hernández-Thompson.
- [7] **(en)** *Description of The Yucatec Maya Sign Language Language* (<http://linguistlist.org/forms/langs/LLDescription.cfm?code=msd>) sur le site The Linguist, visité le 22 août 2006
- [8] **(en)** Erich Fox Tree, *Meemul Ch'aab'al (Highland Maya Sign Language): The Invisible Visible Vernacular of an Indigenous Underclass*, 2004

Sites mayas

Cet article est une liste des sites → mayas.



Bonampak

Sommaire Haut - ABCDEFGHIJKLMNOPQRSTUVWXYZ

:

A

- Acanceh
 - Aguateca
 - Ake
 - Altar de Sacrificios
 - Altun Ha
-

B

- Becán
- Blue Creek
- Bonampak

C

- Cahal Pech
- Calakmul
- Cancuen
- Caracol
- Cerros
- Chinikiha
- Chinkultic
- Chichén Itzá
- Cival
- Coba
- Comalcalco
- Copán
- La Corona



Chichén Itzá

D

- Dos Pilas
- Dzibilchaltun

E

- Ek' Balam
- El Mirador
- El Perú
- Edzná

G

- Gumarcaj

H

- *Holmul'*

I

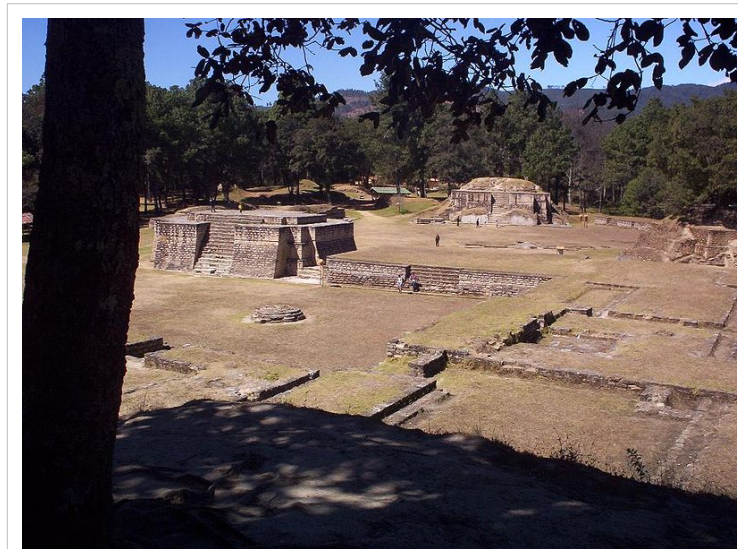
- Iximché
- Izamal

J

- Jaina
- **Joya de Cerén**

K

- Kabah
- Kaminaljuyú
- Kankí
- Kohunlich



Iximché

L

- Labná
- La Corona
- Lamanai
- Lubaantun

M

- Machaquila
- Mayapan
- Minanha
- Motul de San José
- Mixco Viejo
- Muyil

N

- Naachtun
- Nakbe
- Nakum
- Naranjo



Lubaantun

- Nim Li Punit

O

- Oxkintok
- Oxpemul

P

- Pacbitun
- Palenque
- Piedras Negras
- Plan de Ayutla
- Pomona
- Pulsihà

Q

- Quirigua

R

- Rio Azul
- Rio Bec



Palenque

S

- San Andres
- San Bartolo
- Sayil
- Seibal

T

- Takalik Abaj
- Tamarindito
- Tazumal
- Ticul
- Tiho (aujourd'hui Mérida)
- Tikal
- Toniná
- Tres Islas
- Tulum

U

- Uaxactun
- Uaymil
- Utatlan
- Uxmal

W

- Waka

X

- Xel-Ha
- Xpujil
- Xultun
- Xunantunich

Y

- Yaxchilán
- Yaxuna
- Yaxha
- Yo'okop

Z

- Zaculeu

Voir aussi

- Sites de style Puuc
-

Astronomie maya

L'astronomie → maya tend à relier les énergies de la Terre avec celles du Cosmos. Elle est basée sur la position des planètes.

La vie des Mayas était réglée sur le cosmos et le mouvement des corps célestes qu'ils étudiaient à l'aide de gnomons (nos cadrans solaires). A cet effet, ils ont construits des observatoires dont certaines ouvertures étaient dirigées sur l'orbite des planètes.

Férués d'astronomie et brillants mathématiciens, ils faisaient de savants calculs qu'ils inscrivaient dans des "Codex" dont il reste de nos jours quelques exemplaires. Beaucoup furent détruits à la suite de l'invasion espagnole.

Grâce à ces observations, ils ont pu dresser leurs différents → calendriers, dont certains étaient d'une grande complexité et d'une extrême précision. Ceux-ci leur permettaient de compter le temps afin de déterminer aussi bien les phases de la lune, la position du soleil au moment des éclipses, des solstices et des équinoxes, que les cycles de la nature. Ils leur servaient aussi à prédire l'avenir et à fixer les dates des grandes cérémonies. Leurs observations étaient dirigées principalement vers Vénus, mais aussi les Pléiades (dont les mayas cosmiques seraient originaires), Mars, Jupiter, Saturne...

La Voie lactée semble avoir joué un rôle important chez les Mayas, la Voie lactée est perçue comme étant la route mythique qu'emprunte les âmes lorsqu'elles voyagent des profondeurs souterraines vers les cieux de l'au-delà. D'après leurs calculs astronomiques basés sur la position des planètes, ils ont découvert le point de croisement de l'écliptique avec la Voie Lactée. Ils l'ont appelé l'Arbre Sacré d'après sa forme. Cela les a conduit à constater que le moment où le soleil entre en conjonction avec cette Arbre Sacré représente une ouverture vers un niveau de développement de la conscience spirituelle, une autre dimension.

La prochaine conjonction se situera au solstice d'hiver de 2012, soit le 21 décembre. Cette date étant le premier jour d'un nouveau cycle de 5 200 ans.

Voir aussi

Astrologie maya

Numération maya

AVERTISSEMENT: L'article ne peut être reproduit dans son intégralité - édition en texte simple.

Le problème est éventuellement causé par (a) un bogue dans le logiciel du PDF (b) une erreur dans le markup du MediaWiki (c) un tableau trop large.

Civilisation maya Sciences & Tech. astronomie maya Astronomie numération maya Numération calendrier maya Calendrier architecture maya Architecture Lettres & Culture religion maya Religion écriture maya Écriture art maya Art Voir aussi Mayas Langues mayas Sites mayas La numération maya est une notation positionnelle numération de position de Base (arithmétique) base 20 (à une irrégularité près). Les chiffres de 1 à 19 s'écrivent suivant un système additif à l'aide de traits horizontaux valant 5 et de points valant 1. Le système maya possède en outre une notation pour le zéro positionnel (forme de coquillage - ou la main fermée). Liste des chiffres Numérations selon les cultures Écriture décimale positionnelle Numération arabo-indienne Numération arabearabe Numération khmerkhmer Numération indienne indienne Numération mongole mongole Numération thaïethaï Numérations à l'origine chinoise Numération chinoise chinoise Numération japonaise japonaise Numération à bâtons à bâtons Numération Suzhou suzhou Numérations alphabétiques Numération arménienne arménienne Numération cyrillique cyrillique numération d'Âryabhatad'Âryabhata Numération éthiopienne éthiopienne Numération hébraïque hébraïque Numération grecque grecque Numération tchouvach tchouvache Autres systèmes numération attique attique Numération brahmibrahminumération de la civilisation des champs d'urnes champs d'urnes Numération colombienne colombienne Numération égyptienne égyptienne numération étrusque étrusque numération forestière forestière numération inuite inuite numération mayamayanumération mésopotamiennemésopotamienne Numération romain romaine Notation positionnelle Notations positionnelles par base (arithmétique) base Nombre décimal Décimal (10) Système binaire 2, Système quaternaire 4, Système octal 8, Système hexadécimal 16, Base 3232, Base 6464 Système unaire 1, Système trinaire 3, Système sénaire 6, Système nonaire 9, Système duodécimal 12, Système vicésimal 20, Base 2424, Base 3030, Base 3636, Système sexagésimal 60, plus... Chiffre maya Valeur 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 Chiffre maya Valeur 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 Exemples La numération maya écrit les chiffres verticalement. Chaque étage est multiplié par une puissance de 20, ainsi la valeur de l'étage le plus bas est multipliée par 20^0 (x1), du second étage par 20^1 (x20), du troisième étage par 20^2 (x400) et ainsi de suite... Ce qui donne : Valeur Chiffres mayas note $27 \cdot 20^2 + 7 \cdot 20 + 11$ Trois colonnes de glyphes de la Stèle de La Mojarra. La colonne de gauche utilise la numération Maya, représentant ici la date 8.5.16.9.7 en Compte Long, ou encore l'an 156 après J-C. Le système maya comporte une irrégularité dans le cas des dates Institut de mathématiques, UNAM, « Los números mayas ». Consulté le 02/06/2009 : le troisième étage ne comptera pas une 400-aine mais une 360-aine (20×18). Ceci reporte l'étage suivant non pas à la 8000-aine mais à la 7200-aine ($20 \times 18 \times 20$) et le cinquième à la 144000-aine ($20 \times 18 \times 20 \times 20$). Addition et soustraction Ajouter ou soustraire des nombres dont le résultat est plus petit que 20 avec la numération Maya est très simple [pdf] Maya Math: Addition and Subtraction L'addition est réalisée par la combinaison des symboles à chaque niveau. Si le résultat donne cinq ou plus de points, cinq points sont retirés et remplacés par un trait. Si le résultat donne quatre traits ou plus, quatre traits sont retirés et un point est ajouté au niveau supérieur : $4 + 12 = 16$ La méthode est similaire pour la soustraction: retirer les éléments du second au premier symbole. Si il n'y a pas assez de points dans le premier symbole, un trait est remplacé par cinq points. Et si, à un étage donné, il n'y a pas assez de traits, un point est retiré de l'étage supérieur qui est remplacé par quatre traits au niveau de l'étage de travail : $27 - 10 = 17$ Forme du zéro cardinal maya La forme du zéro des codex n'est pas un coquillage. Ce signe allongé représente un couteau (notamment un couteau de sacrifice) et dérive vraisemblablement du signe du miroir

d'obsidienne poli. La forme coquillage est rare, mais attestée. Sur les monuments, le zéro cardinal n'a jamais cette forme, mais celle d'une demi-fleur à quatre pétales, ou celle d'une tête caractérisée par la main de l'accomplissement, ou encore d'une floraison de maïs ou du miroir d'obsidienne. Variantes graphiques Les scribes mayas disposaient, outre du système des chiffres point/barre ci-dessus, de nombreuses formes graphiques pour représenter les vingt chiffres nécessaires à l'écriture de leurs nombres (le plus souvent des durées) ou des unités de leur système d'unités de temps (les glyphes de période: kin, uinal, tun, katun, baktun, etc.). Le plus célèbre système est certainement celui des chiffres céphalomorphes (chaque chiffre, de 0 à 19, est représenté par un glyphe ayant la forme d'une tête). Deux zéros mayas Les scribes mayas utilisaient un système vigésimalnumération vigésimale (à base vingt) et ils disposèrent de deux zéros distincts, marqués par des glyphes différents. De manière générale, ils distinguaient toujours soigneusement les durées (de nature 'cardinale') et les dates (de nature 'ordinaire'), par exemple dans les almanachs divinatoires, en écrivant les premières en noir et les secondes en rouge. De même, ils distinguaient soigneusement les constituants de chiffre (par exemple : deux points '.' juxtaposés horizontalement pour former le chiffre ou le nombre 2) et les constituants de nombre (c'est-à-dire les chiffres constituant un nombre en écriture positionnelle, par exemple deux points '.' juxtaposés verticalement pour former le nombre 21, soit 'une-vingtaine un'). Le premier, que l'on peut appeler zéro cardinal, est un zéro de position, comme celui de la numération décimale ou de toute autre numération de position. Par exemple : 9.9.16.0.0. (codex de Dresde p. 24) note la durée 9-baktun 9-katun 16-tun 0-uinal 0-kin, c'est-à-dire la durée de 9 x 400 tun (année de compte de 360 jours) + 9 x 20 tun + 16 tun + 0 uinal (mois de 20 jours) + 0 kin (jour). Le second ou zéro ordinal servait à noter le premier jour des 18 mois de vingt jours ou de la période complémentaire de cinq jours qui constituent l'année solaire (le ha'ab de 365 jours). Par exemple, le premier de l'an était un 0 Pop. Le zéro ordinal est attesté pour la première fois par une pendeloque de jade (connue sous le nom de plaque de Leyde), et il date du 17/09/320 (après J.-C.). Sur cette pendeloque, le même glyphe apparaît aussi dans un contexte « littéraire » où il note le verbe désignant l'action de monter sur le trône, l'intronisation du roi dont la figure apparaît au recto de la plaque. Le zéro cardinal apparaît pour la première fois sur les stèles 18 et 19 de Uaxactun, qui comptent trois occurrences de ce signe en position finale. On les trouve dans l'expression (redondante, puisque, dans ce double exemple, toutes les unités sont exprimées) d'une date en compte long (c'est-à-dire représentée par la durée exprimée en nombre de jours écoulés depuis l'origine de la chronologie maya, soit en 3113 avant J.-C.) : 8-baktun 16-katun 0-tun 0-uinal 0-kin. Le zéro cardinal maya est donc attesté depuis le 2 février 357. Numération parlée (yucatèque, données de Beltran, XVIIIe siècle) . 0. Hun. 1. Ca. 2. Ox. 3. Can. 4. Ho. 5. Uac. 6. Uuc. 7. Uaxac. 8. Bolon. 9. Lahun. 10. Buluc. 11. Lahcá. 12. Oxlahun. 13. Canlahun. 14. Holhun. 15. Uaclahun. 16. Uuclahun. 17. Uaxaclahun. 18. Bolonlahun. 19. Hunkal. 20. Huntukal. 21. Catukal. 22. Oxtukal. 23. Cantukal. 24. Hotukal. 25. Uactukal. 26. Uuctukal. 27. Uaxactukal. 28. Bolontukal. 29. Lahucakal. 30. Buluctukal. 31. Lahcatukal. 32. Oxlahutukal. 33. Canlahutukal. 34. Holhucakal. 35. Uaclahutukal. 36. Uuclahutukal. 37. Uaxaclahutukal. 38. Bolonlahutukal. 39. Cakal. 40. Huntuyokkal. 41. Catuyokkal. 42. Oxtuyokkal. 43. Cantuyokkal. 44. Hotuyokkal. 45. Uactuyokkal. 46. Uuctuyokkal. 47. Uaxactuyokkal. 48. Bolontuyokkal. 49. Lahuyokkal. 50. Buluctuyokkal. 51. Lahcatuyokkal. 52. Oxlahutuyokkal. 53. Canlahutuyokkal. 54. Holhuyokkal. 55. Uaclahutuyokkal. 56. Uuclahutuyokkal. 57. Uaxaclahutuyokkal. 58. Bolonlahutuyokkal. 59. Oxxkal. 60. Huntucankal. 61. Catucankal. 62. Oxtucankal. 63. Cantucankal. 64. Hotucankal. 65. Uactucankal. 66. Uuctucankal. 67. Uaxactucankal. 68. Bolontucankal. 69. Lahucankal. 70. Buluctucankal. 71. Lahucankal. 72. Oxlahutucankal. 73. Canlahutucankal. 74. Holhucankal. 75. Uaclahutucankal. 76. Uuclahutucankal. 77. Uaxaclahutucankal. 78. Bolonlahutucankal. 79. Cankal. 80. Hutuyokal. 81. Catuyokal. 82. Oxtuyokal. 83. Cantuyokal. 84. Hotuyokal. 85. Uactuyokal. 86. Uuctuyokal. 87. Uaxactuyokal. 88. Bolontuyokal. 89. Lahutuyokal. 90. Buluctuyokal. 91. Lahcatuyokal. 92. Oxlahutuyokal. 93. Canlahutuyokal. 94. Holhutuyokal. 95. Uaclahutuyokal. 96. Uuclahutuyokal. 97. Uaxaclahutuyokal. 98. Bolonlahutuyokal. 99. Hokal. 100. Huntu uackal. 101. Etc. Début de la liste des noms de nombres yucatèque extrait de : Beltrán de Santa Rosa Maria, Pedro (1742) : Arte del idioma maya reducido a sucintas reglas y semilexicon yucateco. Suggestion. Le constituant tu (tuy devant voyelle) est la contraction du locatif ti 'vers, en' et de l'indice personnel de 3e personne u- 'son', lequel sert à dériver l'ordinal à partir du cardinal (comme notre suffixe -ième qui fait passer de 3 à 3e). Le locatif peut être sous-entendu, reste alors l'indice personnel

(par ex. dans 50). L'amalgame entier, ti+u, peut aussi être sous-entendu. Par exemple, l'expression 35 donnée par Beltran est une forme abrégée de holhu tu-ca-KAL où l'on reconnaît le numéral holhu '15' (en fait le composé intégré (5,10)), l'expression sous-entendue tu- préfixée au numéral ca '2' (soit vers le 2e) et le classificateur mesure KAL 'vingt, vingtaine'. La forme holhucakal s'analyse en ho.lahun ti+u-ca-KAL et se traduit élément à élément : '15 vers 2e VINGT'. Ces formes font apparaître la spécificité des numérations mayas parlées précolombiennes, à savoir que les Mayas disposaient d'une opération que nous ne connaissons pas dans notre arithmétique. Une opération qui donne le résultat 35 quand on la fait porter sur les arguments 15 et 40 (ca-KAL est aussi le nom de quarante). Le linguiste Claude Hagège a proposé d'appeler cette opération « opération de protraction ». André Cauty (1987) a montré que la numération parlée yucatèque est d'un type spécial que l'on peut dire le type ordinal en vision d'antériorité rétrograde. En effet, si l'expression de 35 dit quelque chose comme '15 vers le 2e VINGT' ou '15 vers 40', sa valeur numérique 35 ne peut être obtenue qu'en revenant au premier VINGT. Bien noter que dans les composés de la deuxième vingtaine (de 21 à 39), les yucatèques ne précisent généralement pas le « coefficient » du VINGT dont il est question (et qui ne peut être que le « premier », c'est-à-dire 2) comme dans l'expression hun tu KAL de 21, mais pas dans celle de 30 ou de 35 (où c'est le relateur tu qui est sous-entendu). Voir aussi Articles connexes Système de numération Notation positionnelle Système vicésimal Nombres dans le monde Calendrier maya Liens externes (en) Reading Maya Hieroglyphs - Apprentissage interactif en Shockwave (en) Maya Mathematics - Conversion en ligne depuis le système décimal à la numération maya, sous Plate-forme_JavaJava.

Calendrier maya

→ Civilisation maya
Sciences & Tech.
→ Astronomie
→ Numération
→ Calendrier
Tzolk'in
haab
compte long
compte court
série initiale
→ Architecture
Lettres & Culture
→ Religion
→ Écriture
→ Art
Voir aussi
→ <i>Mayas</i>
→ <i>Langues mayas</i>

→ *Sites mayas*

Le **calendrier maya** était un calendrier de la → civilisation maya comportant différents cycles utilisés soit séparément, soit de manière concomitante.

Principaux cycles du calendrier maya

Pour les Mayas, les plus importants cycles étaient inscrits dans les séries initiales^[1] (dates détaillées en tête de nombreuses inscriptions)

- le *tzolk'in*, « année » non numérotée de 260 jours, à caractère divinatoire et religieux ;
- le *haab*, « année vague » non numérotée de 365 jours, à caractère civil ;
- le compte long, ou décompte des jours sur une période d'environ 5125 ans (soit 13 *baktunob* (1845000 jours) (le cycle actuel dure 5127 ans), destiné à la datation des événements historiques (successions, batailles), qui se subdivisait ainsi :
 - le *kin*, jour
 - le *uinal*, période de 20 *kinob* (20 jours)
 - le *tun*, période de 18 *uinalob*, soit environ un an (360 jours)
 - le *katun*, période de 20 *tunob*, soit environ 20 ans (7200 jours)
 - le *baktun*, période de 20 *katunob*, soit environ 394 ans (144000 jours)
 - le *pictun*, période de 20 *baktunob*, soit environ 7885 ans (2880000 jours)
 - le *calabtun*, période de 20 *pictunob*, soit environ 157700 ans (57600000 jours)
 - le *kinchiltun* période de 20 *calabtunob*, soit environ 3 millions d'années (1152000000 jours)
 - le *alautun*, période de 20 *kinchiltunob* soit environ 63 millions d'années (23040000000 jours)
- le cycle novénal ou cycle des « seigneurs de la nuit », d'une période de 9 jours ;
- le cycle des phases de la Lune ("âge de la lune" et numéro de la lunaison).

Autres cycles de nature calendaire :

- Compte court utilisé à la place du compte long depuis le classique terminal jusque durant la période coloniale.
- Cycle sidéral de Vénus.

Le nombre 20 apparaît fréquemment dans le calendrier, car les Mayas utilisaient un système de numération positionnelle en base 20.

Le *tzolk'in* et le *haab* continuent à être employés par les Mayas quichés.

Les corrélations entre ces calendriers sont parfaites et attestées par toutes les inscriptions mayas retrouvées. Par exemple, on sait avec certitude que le jour appelé 9.12.11.5.18 au Compte long (soit "9 *baktun*", "12 *katun*", "11 *tun*", "5 *uinal*" et "18 *kin*" depuis l'Époque du Compte long) correspond à 11 *Yax* au *Haab* et 6 *Etnab* au *Tzolk'in*, jour de la mort de Pacal Ier, seigneur de Palenque, premier Seigneur de la Nuit.

Correspondance avec les autres calendriers

Eric Thompson a proposé, en 1950, sur la base du recoupement de données variées, la corrélation suivante, qui est maintenant la plus adoptée (et qui a été confirmée par diverses autres données ultérieures), entre ces calendriers parfaitement synchronisés et le calendrier occidental actuel :

- la date 0.0.0.0 du compte long maya correspond au 11 août -3114 (date maya: 4 *ahau* 8 *cumuk*), soit la date julienne 584283 (sensiblement à partir du lever du soleil sur un fuseau horaire pour l'Amérique).
- la date 9.12.11.5.18 du *compte long* maya correspond au mercredi 29 août 683 du calendrier grégorien.

Une autre corrélation décale celle-ci de deux jours^[réf. souhaitée]

Encore une autre décale celle-ci de 260 ans^[réf. souhaitée]

.

2012 : Une interprétation du New Age

Certains mayanistes et courants du *New Age*, dont les mouvances millénaristes, prédisent des changements radicaux voire la fin du monde pour 2012 en se basant sur le Tzolk'in, la situant généralement plus précisément le 21 décembre. Cette date correspond à la fin d'un cycle du calendrier maya et marquerait, selon les partisans de la théorie, soit la fin du monde, soit, au contraire, un changement dans la conscience mondiale et le début d'un nouvel âge.

Cette prophétie est rejetée par la plupart des scientifiques pour son caractère mystique et pseudo-scientifique.

« La prophétie annonçant la fin du monde en 2012 est basée sur une faute de calcul. En réalité, la date annoncée est 2220 (208 ans après), ont déclaré des scientifiques dans le numéro de novembre de la revue NWT (Natuurwetenschap & Techniek). En tapant la date 2012 sur Google, on obtient des millions de résultats dont la plupart traitent de la fin du monde ou de l'aube d'une nouvelle période spirituelle. Les alarmistes se sont basés sur le calendrier Maya qui s'arrêterait le 21 décembre 2012, et en ont déduit qu'à cette date ce serait la fin du monde. Toujours selon NWT, une recherche récente d'archéologues, d'astronomes et de scientifiques a démontré que cette date est fantaisiste car le calendrier des Mayas se termine deux siècles plus tard »

— Natuurwetenschap & Techniek , *2012-eindtijd is pas in 2220*^[2] .

Voir aussi

Liens internes

- Civilisation maya
- Numération maya
- Compte long
- Compte court
- Haab
- Tzolk'in

Bibliographie

- (es)** *Cuenta Corta o Cuenta de los Katunes*, Rolando Alaniz Serrano, 1997, in *Inscripciones en monumentos mayas*, chap. VIII, Plaza y Valdés Editores, Mexico, ISBN 968-856-554-7
- (en)** *Arithmetics, Calendar and Astronomy*, Sylvanus Morley, George Brainerd, Betty Bell, Robert Sharer, 1994, in *The Ancient Maya*, 5^e édition, chap. XII, Stanford University Press, Stanford, ISBN 0-8047-2310-9
- (en)** *Conversion of the Mayan and Gregorian Chronologies*, Sylvanus Morley, George Brainerd, Betty Bell, Robert Sharer, 1994, in *The Ancient Maya*, 5^e édition, Appendix, Stanford University Press, Stanford, ISBN 0-8047-2310-9
- Les Prophéties Mayas 2012*, John Lee Fox, 2009, Ed.Exclusif, ISBN 978-2-84891-080-2

Références

[1] Voir la série de glyphes en bas de cette page (http://www.louisg.net/C_maya.htm)

[2] (nl)http://www.natutech.nl/00/nt/nl/49/nieuws/13166/%E2%80%982012%E2%80%99-eindtijd_is_pas_in_2208.html

Architecture maya

L'architecture des → Mayas à l'époque préhispanique, et plus particulièrement à l'Époque classique (300-900), est intimement liée à l'idée qu'ils se faisaient du cosmos, dont leurs cités étaient l'image, ainsi que du rôle socio-religieux que ses bâtiments jouaient: ils étaient la scène sur laquelle se déroulaient les rituels de ce que le mayaniste américain Arthur Demasrest appelle l'«État-théâtre» et par lesquels le souverain affirmait sa légitimité. Cette architecture présente tout au long de l'Époque classique un ensemble de caractéristiques qui plongent profondément leurs racines dans l'Époque préclassique, dont l'unité est évidente, tout en présentant des styles régionaux tout aussi indéniables. L'agencement des bâtiments est tel que l'on peut se demander si l'on a à faire à une cité^[1], certainement pas au sens occidental du terme. Au cœur de la «cité» maya se trouve un centre cérémoniel formé de places, de plates-formes, de temples, de palais et de terrains de jeu de balle - et encore est-il parfois difficile de savoir quelle est l'affectation exacte d'un édifice^[2] - entouré d'une zone périphérique où l'on rencontre un grand nombre de petites structures en matériaux périssables dressées sur des plates-formes où habitait le commun. Ce dernier type de structures a perduré dans la population maya jusqu'à nos jours.

Les matériaux et techniques pour la construction

Les briques étaient confectionnées à base de calcaire détrempe et malaxée dans un cadre de bois. On en trouve cependant rarement (Comalcalco) les Mayas préféraient la pierre. La pyramide de Cuicuilco est une ancienne pyramide circulaire à quatre niveaux qui n'obéit pas au plan relevé plus tard dans l'architecture mésoaméricaine – c'en est une ébauche (elle se situe au sud de la ville actuelle de Mexico). Les tenons et mortaises sont des vestiges d'une architecture en bois depuis longtemps disparue, l'idée est reprise pour la pierre. En témoignent les atlantes toltèques postclassiques du plateau mexicain.

Une révolution architecturale

C'est dans les basses-terres exclusivement qu'eut lieu cette « transformation radicale » de l'architecture précolombienne : les mayas y changèrent brutalement d'attitude collective à l'égard de l'architecture monumentale dans la seconde moitié du préclassique. Ce n'est pas un hasard : dès l'époque de l'influence olmèque, peut-être celle du Mexique central, l'instauration d'un ordre social permettant cette évolution est en cause. Entre 20 et 50 avant JC, les mayas commencèrent un programme massif de « travaux publics » visant à modifier délibérément le paysage local. Des vestiges de cette période sont visibles à Tikal, Uaxactun, El Mirador, Cival, et à Cerros et Lamanai au Belize. Dans chacun de ces emplacements, des populations de villages qui étaient restées stables pendant des centaines d'années, se déplacèrent pour établir leur habitation à proximité des nouveaux centres.

L'architecture préclassique

L'utilisation massive d'escaliers est évidente dans les premiers temps du classique, comme pendant la phase Esperanza de Kaminaljuyu et à Zaculeu dans la région montagneuse occidentale du Guatemala. On en trouve également à Nakbé.

La pratique du recyclage des monuments

C'est un acte volontaire qui prévoit obligatoirement la destruction d'une pièce, réutilisée à une autre fin.

- On parle de recyclage sans remaniement lorsqu'on trouve des pièces olmèques dans des caches tardives maya ou nahuas. Tel le masque trouvé au *Templo Mayor* de Tenochtitlan est à considérer comme un souci d'établir une filiation avec des cultures antérieures.

Mais ici, il s'agit plutôt de la réutilisation de monuments entiers, comme l'illustrent au niveau architectural les diverses « phases » définies par les archéologues pour dater l'époque de construction des monuments en question. L'usage mésoaméricain de construire des pyramide « en gigogne », c'est-à-dire d'amplifier la pyramide précédente en lui ajoutant un niveau est un exemple parmi d'autres de recyclage architectural.

La pratique du recyclage des monuments n'est pas propre aux civilisations mésoaméricaines, on la retrouve d'une civilisation à l'autre partout dans le monde. Notons à Abaj Takalik, qu'une tête colossale a été de nouveau sculptée pour être transformée en autel. Les pratiques de destruction remontent aux olmèques (têtes colossales). Le palais préclassique de Toniná – contemporain de Teotihuacan – fut ainsi complètement obstrué et servit de base à l'extension postérieure d'une pyramide.

La destruction rituelle des temples maya

La pratique sacrificielle ne s'appliquait pas qu'aux hommes en Mésoamérique, mais elle était également réalisée sur les *artefacts* de pierre ou d'argile. Les monuments étaient sacrifiés symboliquement, par exemple « les statues décapitées rituellement » de Toniná. On détruisait alors tout ou partie des temples supérieurs des pyramides. Peu importait : les sites maya étaient nombreux. Le temple Rosalila à Copan fait exception : les copanèques l'ont soigneusement conservé, peut-être comme l'explique Janice van Cleve parce que c'était le centre d'un culte de la personnalité : celui du fondateur de la dynastie. C'est le cas aussi sur l'acropole du site d'Ek' Balam, au Yucatan, et hors de la zone maya proprement dite, à Cacaxtla.

Les labyrinthes

Les labyrinthes mayas, longtemps passés inaperçus sont nombreux : Oxkintok, Palenque, Toniná, Yaxchilan, on les trouve en divers points de la zone d'influence maya, ce qui montre l'unité du concept.

Le temazcal – ou bain de vapeur

Du côté du Chiapas, citons encore les bains de vapeur de San Antonio Ocozocoautla et à Chiapa de Corzo. Chez les mayas classiques, c'est à Piedras Negras qu'un temazcal ou bain de vapeur a été mis au jour par les dernières fouilles (2003). Un groupe de bains de vapeur doté d'un plan organisé autour d'une série de petites « chambres », un petit foyer voûté à la façon maya, et doté de salles de repos est visible. Ce sont en fait huit bains de vapeurs connus que l'on recense à Piedras Negras.

- Les plates-formes – *cun*

Des plates formes artificielles, qui surprennent souvent par la masse de travail qu'elle supposent formaient le sol sur lequel les pyramides étaient édifiées. On traduit *cun* d'après les nombreux exemples du codex de Dresde et des monuments. *Cun* signifie aussi bien la plate-forme du temple que celle de la *milpa*. Mais parfois ces plate-formes consistaient en milliers de mètres cubes de terre, qui ont du requérir une grande force de travail, en dehors du temps

consacré aux récoltes.

- la *cresteria* ou crête faitière

Le temple de la pyramide était surmonté d'une *cresteria*, terme espagnol signifiant « frise ou crête ajourée » surmontant le pit du temple : parfois une véritable mosaïque de pierre, comme à Yaxchilan, plus massives à Tikal, elle ne se sont pas toujours conservées suite à l'abandon des sites mayas.

Après de nombreux siècles d'une évolution lente, la pyramide augmenta de volume et en hauteur, dans le but de supporter une *cresteria* chaque fois plus pesante : l'espace intérieur avait été fermé, réduit en ces occasions jusqu'à des limites presque absurdes.

Le problème des canalisations et de l'évacuation de l'eau dans l'architecture mésoaméricaine

On a retrouvé à San Lorenzo des canalisations d'eau sous les plate-formes, qui menaient à une « fontaine ». De même à Xochicalco : On a retrouvé à Xochicalco, ville non-Olmèque, des tuyaux d'argile qui s'emboîtent comme un jeu de flûtes. À Teotihuacan, Le sol de la cour du patio du palais de Quetzalpapatl est fait d'un revêtement stucé qui présente une légère déclivité vers le centre. Il s'ouvre sur un trou d'écoulement communicant dans une citerne dans laquelle s'amassaient, pendant la saison des pluies, les eaux récoltées par la toiture. On a découvert ce qui a dû être une fontaine. Une forme creuse en forme d'oiseau aquatique formait une partie d'un aqueduc avec une ouverture adaptée à ce qu'on pourrait qualifier de système de drainage. À Comalcalco (Campeche) dans l'acropole, au-dessous du sol, un système hydrologique complexe a été détecté par les fouilles archéologiques.

À Piedras Negras, au moment de l'édification des fondations de la nouvelle acropole, les maçons firent des conduits pour l'eau.

Les stèles

Elles portaient des noms individuels, comme si les mayas avaient considéré qu'elles avaient possédé une personnalité. Dans ce cas, *Kan (tun)* est partiellement le nom générique d'une stèle, c'est-à-dire « la pierre de couleur jaune ». Tous les dix ou vingt ans, une nouvelle stèle se dressait pour enregistrer les conquêtes ou la fin d'un cycle, lié à la naissance ou à la mort d'un souverain.

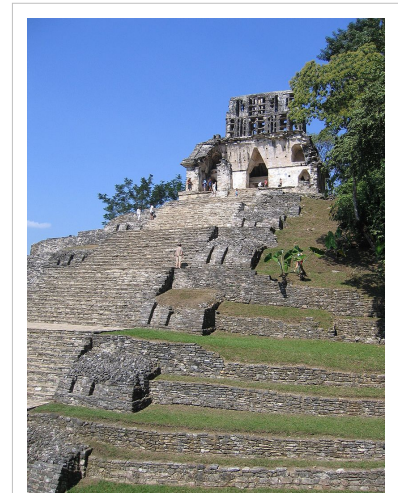
Le complexe stèle-autel : l'apparition du complexe stèle-autel daterait d'Izapa.

Les escaliers

Les fouilles à Nakbe ont montré la présence d'escalier au préclassique. Tonina et Tzibanché arboraient des marches d'escaliers ornées de captifs. Dos Pilas et Copan, sont célèbres pour leurs escaliers ornés de glyphes.

Les portes zoomorphes et temples tératomorphes

Chez les Maya comme chez les Aztèques, le seuil du temple est matérialisé par la gueule d'une créature zoomorphe aux attributs composites : félins, sauriens et ophidiens. Dans l'architecture postclassique yucatèque, il arrive que la porte zoomorphe prenne toute la place dévolue à la facade du temple et le remplace en quelque sorte : on parle alors de temple tératomorphe Les linteaux de pierre ou de bois couvraient les embrasure de porte des temples. Leur chute a provoqué la ruine de nombreuses constructions. À Yaxchilan, le site se singularisa par ses superbes inscriptions sur linteaux de pierre sculptés. À Chichen Itza, des linteaux sculptés, quoique dans un style bien différent, ont aussi



Crête faitière du Temple de la Croix à Palenque

contribué à la renommée du site.

Mais à Palenque par exemple, tous les linteaux des bâtiments manquaient quand le site fut redécouvert.

La voûte en encorbellement

C'est une caractéristique de l'architecture maya : la voûte maya à arc. La pierre la plus haute, ou pierre de faîte, de la voûte, portait parfois une illustration ou peinture, notamment au Yucatan. Le site qui en a fourni des exemples de style codex est Ek Balam dans le Yucatan justement.

Les masques en stuc

On en trouve dans la plupart des pyramides mayas depuis l'époque préclassique de Cuello. Kohjunlich, Acanceh, Tikal donnent toujours à voir de très beaux masques. Mais la forme générale des masques évolua ensuite dans l'architecture puuc : ils n'avaient plus la même taille ni la même fonction ; on insistait alors davantage sur l'effet de répétition des mosaïques de masques en pierre.

Les estrades

Nommée « *benches* » (banquettes) dans la littérature anglo-saxonne qui leur est consacrée, elles ne sont pas exclusives de l'architecture maya : ailleurs en Mésoamérique, comme par exemple sur l'acropole de Xochicalco, on a aussi trouvé une banquette similaire à celles qu'on peut voir en pays maya. Dans les pièces maya, la plus grande partie de l'espace est occupée par d'énormes estrades où siégeait le souverain Ahaw. Une telle disposition devait convenir à des cérémonies de la cour royale comme le montrent les vases peints (le public choisi se tenant devant l'estrade). Nous voyons dans ces plate-formes des estrades remplissant une importante fonction sociale, car on nous montre des ahaw assis sur ces estrades au style compliqué, avec des fonctionnaires autour d'eux ; mais on peut penser qu'elles servaient aussi pour s'y reposer et même y dormir.

Le sacbe : la route maya

Ils connectaient entre eux les grands sites mayas, à la fois routes de commerce, routes de pèlerinages, ils étaient parfois assez larges et suivaient parfois les points cardinaux, mais sans que cela fut systématique.

Références

[1] Nikolai Grube, Les Mayas. Art et civilisation, Könemann, p. 195

[2] les ouvrages d'archéologie maya emploient d'ailleurs le terme neutre de «structure»

Religion maya

→ Civilisation maya
Sciences & Tech.
→ Astronomie
→ Numération
→ Calendrier
→ Architecture
Lettres & Culture
→ Religion
→ Écriture
→ Art
Voir aussi
→ <i>Mayas</i>
→ <i>Langues mayas</i>
→ <i>Sites mayas</i>

La religion maya présente des similitudes avec la religion aztèque ; elle comprenait des sacrifices humains. Le calendrier maya situait la fin du monde au XVI^e siècle, et l'apparition des *conquistadors* à cette époque jeta la plus grande confusion car ces derniers furent accueillis comme les dieux annoncés. Les Mayas n'opposèrent donc que très peu de résistance à ce qu'ils considéraient comme des êtres surhumains et un destin immuable.

Les Mayas croyaient en la récurrence des cycles de la création et de la destruction. Les rituels et les cérémonies étaient étroitement reliés à ces multiples cycles terrestres et célestes. Le rôle du prêtre maya était d'interpréter ces cycles et de prophétiser les temps passés et à venir. Si des temps sombres étaient prévus, il fallait faire des sacrifices pour apaiser les Dieux. Pour suivre ces cycles ils utilisaient plusieurs calendriers : un calendrier sacré, le plus important de 260 jours, appelé calendrier Tzolk'in; un calendrier de 365 jours basé sur l'année solaire, le calendrier haab; un calendrier lunaire; un calendrier basé sur Vénus ainsi qu'un système unique en Mésoamérique, appelé le compte long de l'Époque classique.

Textes sources

La religion maya de l'Époque postclassique est mal connue car il n'en reste que quelques livres :

- le Codex de Madrid, aussi appelé Tro-Cortesianus Codex ;
- le Codex de Dresde, ou Dresdensis ;
- le Codex de Paris, aussi appelé Peresianus Codex ;
- le Codex Grolier, aussi appelé Le Fragment Grolier, dont l'authenticité est disputée par l'investigateur français, Claude Baudez.

Il existe aussi deux livres importants écrits après la conquête espagnole ;

- le Chilam Balam (plutôt une série de manuscrits yucatèques étroitement liés) ;
- le Popol Vuh, document quiché.

Cependant, des inscriptions → hiéroglyphiques, des sculptures, des peintures permettent de reconstruire une partie de la pensée de l'Époque classique. De nombreux objets présentent de fait des inscriptions, qui souvent sont de nature rituelle, voire religieuse: céramiques, objets en jade, coquillages, os, pierre....

Conception du monde



Ah Puch, dieu de la mort

Si la religion maya reste en grande partie obscure, on sait néanmoins qu'ils croyaient que le cosmos était séparé en trois entités différentes : le monde inférieur (Xibalba), la terre et le ciel.

Le ciel était composé de treize strates, chacune ayant sa propre divinité. Au niveau le plus élevé se trouvait l'oiseau Muan. Les humains bons et vertueux menaient après leur mort une existence tranquille dans ces cieux, sous un immense arbre, Yaxche, qui étendait ses branches dans toutes les directions. Là, ils pouvaient oublier toute leur fatigue et tous leurs tourments, rafraîchis par une brise fraîche qui soufflait et bercés par une musique douce, ils passaient le temps agréablement en conversations amicales et ils mangeaient une nourriture délicieuse.

Le monde souterrain comportait neuf strates sur lesquelles régnaient neuf seigneurs de la Nuit. Le monde souterrain était un endroit froid et inhospitalier auquel étaient destinés la plupart des Mayas après leur mort. Lorsque les rois mouraient, ils empruntaient le chemin lié au mouvement cosmique du soleil et tombaient dans le Monde inférieur, mais parce qu'ils possédaient des pouvoirs surnaturels il renaissaient dans le Monde céleste et devenaient des dieux. Cet univers souterrain accueillait aussi chaque soir les

corps célestes comme le Soleil, la Lune et Vénus, une fois franchi le seuil de l'horizon.

Dans le Calendrier maya sur le Codex Dresden, l'un des rares à avoir survécu à la conquête espagnole, les Mayas voyaient la Terre comme une forme plate et carrée. Chacun de ses quatre angles était situé à un point cardinal et était représenté par une couleur : le rouge à l'est, le blanc au nord, le noir à l'ouest et le jaune au sud. Le centre était vert.

Certains Mayas croyaient aussi que le ciel était stratifié et que chacun de ses quatre angles était soutenu par une divinité d'une musculature impressionnante appelée Bacab. Pour d'autres, le ciel était soutenu par quatre arbres de couleurs et d'espèces différentes, et le ceiba vert, ou liard, se dressait au centre.

Pour les Mayas, la forme aplatie de la Terre représentait le dos d'un crocodile géant reposant dans un bassin rempli de nénuphars. Dans le ciel, le pendant du crocodile était un serpent bicéphale, une notion sans doute attribuable au fait que le vocable maya désignant le ciel ressemble au mot serpent.

Sacrifices

L'élite était obsédée par le sang - le sien et celui des prisonniers - et le rite de la saignée constituait un important aspect de tout grand événement du calendrier maya. La saignée servait aussi à se concilier les dieux. Pour les Mayas, le sacrifice sanglant était nécessaire à la survie tant des dieux que des humains, faisant monter l'énergie humaine vers le ciel et recevant en retour le pouvoir divin. Le roi se servait d'un couteau d'obsidienne ou d'un aiguillon de pastenague pour s'entailler le pénis, dont il laissait couler le sang sur du papier contenu dans un bol. Les épouses des rois prenaient aussi part à ce rite en tirant une corde hérissée d'épines à travers leur langue. On faisait brûler le papier taché de sang, et la fumée qui s'en élevait établissait une communication directe avec le Monde céleste.

Les guerres entretenues entre les cités servaient principalement à fournir des prisonniers destinés au sacrifice. Tout comme chez les autres peuples mésoaméricains, les affrontements étaient plus ou moins ritualisés et le but était de capturer le plus d'ennemis, en les attrapant par les cheveux (on trouvera entre autres une représentation notable de cette pratique sur la paroi méridionale de la fresque de la chambre 2 de la structure 1 de Bonampak). Cependant, peu à peu, les guerres prirent une tournure plus politique.

La coutume voulait que les prisonniers, les esclaves, surtout les enfants et notamment les orphelins et les enfants illégitimes que l'on achetait spécialement pour l'occasion, soient offerts en sacrifice.

« À chaque divinité correspond un rite particulier durant lequel les victimes sont promises au rang de "substituts du dieu". Pour la divinité de la Pluie, particulièrement vénérée, ce sont des enfants que l'on noie, leurs larmes étant de bon augure pour obtenir des pluies abondantes [...] d'après les croyances du temps, les dieux sont littéralement "affamés" de nouvelles proies, ce qui explique l'état quasi permanent de guerre qui règne chez les Mayas, comme d'ailleurs chez d'autres peuplades méso-américaines. Les prisonniers vont constituer une sorte de "vivier à sacrifices"^[1] ». Tous les sacrifiés ne sont cependant pas contraints. En effet, « les victimes sont promises à une destinée enviable, celle d'accompagner le soleil dans sa course quotidienne, avant de revenir quatre ans plus tard sur terre, sous l'aspect d'un papillon ou d'un colibri. Cette croyance explique que les futurs sacrifiés sont souvent consentants, voire volontaires. La mort n'est pas, en effet, une fin mais, au contraire, le commencement d'une renaissance^[1] ».



Calendrier maya sur le *Codex Dresden*, l'un des rares à avoir survécu à la conquête espagnole

Dieux mayas

Le panthéon maya renfermait un nombre incalculable de divinités. Cette prolifération s'explique en partie par le fait que chacune des divinités se présentait sous des aspects multiples. Certaines avaient plus d'un sexe, d'autres pouvaient être à la fois jeunes et âgées. Chaque dieu représentant un corps céleste possédait dans le monde souterrain un visage différent qui se révélait chaque soir à sa « mort ».

Liste des divinités mayas

- Ah Puch, ou Ah Cimi, ou encore Ah Cizin - Dieu de la mort
- Chac- Dieu de la pluie et du tonnerre
- Camazotz- Dieu chauve-souris, essaie de tuer Hunahpu et Ixbalanque dans le Popol Vuh

- Kinich Ahau- Dieu du soleil
- Ghanan- Un dieu de l'agriculture et de la fertilité
- Kukulkan- Le serpent à plumes des Mayas des basses-terres, d'origine toltèque
- Gucumatz - Dieu serpent créateur des Mayas des hautes-terres
- Monstres Witz- Les montagnes, que les mayas considéraient comme des dieux
- Hunahpu - Un des jumeaux héros des mayas
- Huracan - Dieu du feu et de la tempête, l'un des dieux créateurs
- Ixbalanque - Un des jumeaux héros des mayas
- Ixtab- Déesse du suicide
- Zipacna- Fil de Vucub Caquix, Celui qui abat les montagnes dans le Popol Vuh
- Hunabku- Dieu créateur
- Itzamna- Dieu du ciel, de la nuit et du jour
- Tepeu- Dieu du ciel, un des dieux créateurs du Popol Vuh, il a participé aux trois tentatives visant à créer l'humanité
- Voltan- Humain déifié, dieu de la terre et des tambours marié à Ix Chel
- Ix Chel- Déesse des inondations, de la terre, de la lune et des orages
- Pauahtun- dieux cardinaux
- Buluc Chabtan- Dieu de la mort violente
- Bacabs- dieux cardinaux
- Cabracan- Géant, second fils de Vucub Caquix dans le Popol Vuh
- Chicchan- Dieu de la pluie
- Ah Mun- Dieu de l'agriculture
- Xamen Ek- Le dieu guide
- Kisin- Dieu des tremblements de terre et de la mort des Lacandons
- Uayeb- Dieu de la pêche et des cinq jours malchanceux
- Vucub Caquix- Dieu orgueilleux vaincu par les jumeaux dans le Popol Vuh
- Ek Chuah- Dieu des marchands et de la prospérité
- K'awil- Dieu lié au pouvoir dynastique
- Hun Came Vucub Came- Seigneur de Xibalba dans le Popol Vuh, parfois scindé en deux dieux différents
- Xiquiripat, Cuchumaquic, Ahalpuh Ahal On, Chamia Bac, Chamia Holom, Ahal Mez, Ahal Tocob, Quic, Patan, Quic Xic, Quic Rixcac- Seigneurs de Xibalba
- Tohil ou Tojil ou Huntuh en Cakchiquel- Dieu tutélaire des Quichés, des Cakchiquel
- Hacavitz, Awilix- Dieux tutélaire dans le Popol Vuh
- Tzacol, Bitol- Dieux créateurs dans le Popol Vuh
- Alom, Qaholom- Dieux créateur dans le Popol Vuh
- Uqux Cho, Uqux Palo- Esprits des lacs et de la mer dans le Popol Vuh
- Hun Ahpu Vuch, Hun Ahpu Utiu- Chasseur d'opossums, Chasseur de coyotes : deux dieux des origines dans le Popol Vuh
- Xmucane- Mère de Hun Ahpu et de Ixbalanque dans le Popol Vuh
- Lahun Chan, Tawizcal, Chac Xiwtei, Cactunal- Dieux postclassiques d'origine mexicaine, présents surtout dans les codex

Le way

Autrement connu sous le nom de *nagual* (de l'aztèque: *nahualli*), le terme way désigne une croyance selon laquelle chaque individu est lié au destin d'un autre individu (non humain). Un way est généralement possédé par tout un chacun, même si l'on devrait dire connu. Il est en effet su que chez les Tzeltals, l'enfant d'environ sept ans était présenté à son way après une étude de sa date de naissance. Ce way peut être un animal, un phénomène naturel, météorologique... Quand le way meurt, le propriétaire aussi. Plus est haut placée une personne dans la hiérarchie de son « lignage », plus son way est puissant. On peut envisager la chose sous un autre angle : plus un way est puissant, plus le propriétaire sera placé haut. Une personne importante (spirituellement et/ou hiérarchiquement) aura la capacité de contrôler son alter ego. Le way est donc normalement réservé aux élites. C'est du moins dans les relations avec ces personnes que leurs pouvoirs deviennent importants et canalisés. Dans ces cas là, ils peuvent servir à lancer des sorts, qui se concrétisent sous la forme de diverses maladies, transformations ou autres méfaits. Ils peuvent de plus épier les gens sans être vus ou soupçonnés. En plus de l'élite de l'époque classique, les "shamanes" savaient également utiliser ces co-essences. Ce dernier peut aussi, mais à des fins néfastes et personnelles, utiliser son way pour apporter la maladie plutôt que la soigner.

On retrouve en quelque sorte cet aspect dans les nombreuses représentations de ces créatures sur les céramiques de l'époque classique. Ces animaux sont, selon les idées actuelles, possédés par des nobles qui commanditèrent ces vases.



Un way de l'époque classique représenté sur une céramique (dessin de Sebastian Matteo)

Chez les Tzeltals d'Oxchuc (Chiapas central) (Alfonso Villa Rojas 1947, 1963), chacun « reçoit l'aide » d'un nagual. Il est décrit comme un animal (lézard, chien, faucon) ou un humain différent d'un individu « normal » (par exemple, un nain déguisé en catholique), il en existe aussi sous la forme de boules de feu (rouge, jaune et verte). Tous ces êtres sont considérés comme invisibles, sans corps. Il arrive parfois que l'on puisse les voir circuler derrière les huttes, se cacher derrière les arbres ou se comporter comme de vrais animaux, et ceci se passe bien sûr de nuit... Pendant la journée il reste dans le « cœur de son propriétaire/maître », alors qu'une fois l'obscurité tombée, il est libre de ses mouvements. Si le nagual est blessé pendant ses excursions, le maître de celui-ci l'est aussi. Par l'intermédiaire de ces êtres, les chefs et aînés peuvent mettre à découvert les comportements inadéquats de leurs subordonnés qu'ils punissent par des maladies ou des infortunes. Celui qui viole les principes de la communauté est donc exposé à la sanction. Un autre nom des naguals est donc agchamel, « le faiseur de maladie ». Les individus les plus puissants ont donc un nagual qui peut consciemment effrayer les gens « du commun », qui peuvent en posséder un mais rarement

le contrôler. Un nagual peut aussi en contrer un autre, et donc sauver le malade. Alfonso Villa Rojas fait un parallèle avec les tributs Itzas du Petén où les anciens étaient considérés comme responsables de maladies parfois tués par les jeunes hommes tant ils semblaient dangereux. Les Tzeltals procèdent aussi parfois de la sorte. Les personnes à la tête du lignage possèdent les naguals les plus puissants. Ce sont également eux aussi qui possèdent les connaissances permettant la communication avec les dieux ancestraux et les Saints patrons. Les naguals des chefs veillent aussi la nuit afin que les naguals et esprits malins de l'extérieur de la communauté n'attaquent pas le village. Les naguals des personnes du lignage le plus puissant sont appelé labil winiketik (labil : nagual; winik : homme; -etik : marque le pluriel.

À lire: U way: son alter ego. Image et propriété de l'alter ego dans la céramique maya. Sebastian Matteo ^[2]

À voir: Céramiques avec wayob (pluriel de way) photographiées par Justin Kerr ^[3]

Voir aussi

Articles connexes

- → Civilisation maya
- → Calendrier maya
- Tzolk'in
- Popol Vuh
- Religions précolombiennes de Mésoamérique
- Xibalba

Lien externe

- **(fr)** La mythologie maya ^[4]

Références

[1] « Les Mayas - Trois millions d'âmes offertes aux dieux !, Claude Dufresne, *Historia*, (<http://www.historia.presse.fr/data/thematique/84/08401401.html>). »

Écriture maya

Écriture maya



Glyphes mayas en stuc (musée de Palenque).

Glyphes mayas

Caractéristiques

Type Logo-syllabique (combinaison de logogrammes et de symboles syllabiques)

Langue(s) → Langues mayas

Historique

Époque III^e siècle av. J.-C. — XVI^e siècle

Encodage

ISO 15924 Maya

→ **Civilisation maya**

Sciences & Tech.

→ Astronomie

→ Numération

→ Calendrier

→ Architecture

Lettres & Culture

→ Religion

→ Écriture

→ Art

Voir aussi

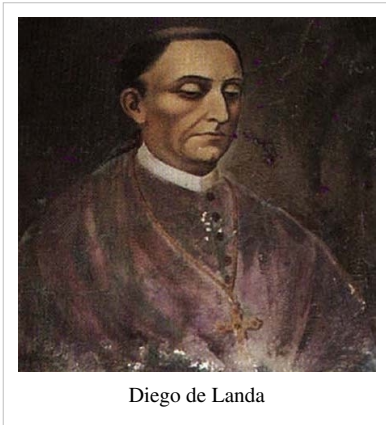
→ *Mayas*

→ *Langues mayas*

→ *Sites mayas*

L'écriture maya est un système d'écriture qui servait à retranscrire les → langues mayas (cet art appartenait aux scribes, qui faisaient partie de la haute société). Cette écriture ne possédait pas d'alphabet. L'écriture maya utilisait soit un glyphe correspondant au mot que l'on voulait écrire, soit, pour représenter le même mot, des glyphes symbolisant une syllabe (une syllabe avait une multitude de façons d'être dessinée : pour un même son, plusieurs choix de dessins étaient donc possibles, laissant aux scribes une grande liberté de composition) ; enfin, ce même mot pouvait être composé à la fois du glyphe « idéographique » et de glyphes syllabiques, pour plus de précision dans la lecture du mot écrit.

Histoire du déchiffrement de l'écriture maya



Diego de Landa

Considérée comme le véhicule de l'idolâtrie par les Espagnols, la plupart des codex mayas finirent brûlés dans des autodafés au XVI^e siècle. Le franciscain Diego de Landa fit preuve en la matière d'un zèle particulier. Quelques manuscrits mayas échappèrent à la destruction et furent envoyés en Europe à titre de curiosités. L'humaniste Pierre Martyr y fait allusion. Cette curiosité fut passagère et les manuscrits oubliés. Si l'on considère par ailleurs les avantages pratiques d'une écriture alphabétique^[1], il n'est pas étonnant que les Mayas aient rapidement abandonné l'usage de leur écriture pour rédiger par exemple les livres de Chilam Balam en maya à l'époque coloniale.

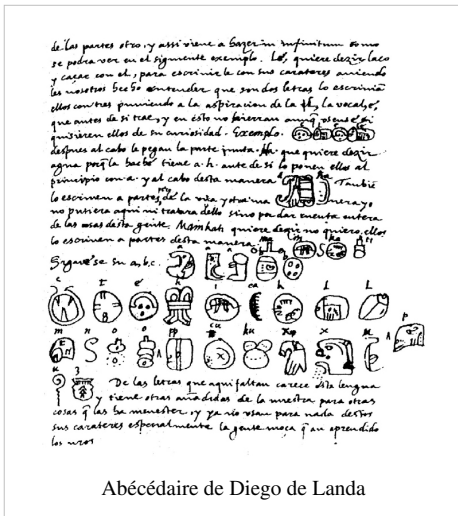
La seconde moitié du XVII^e siècle vit la naissance de l'archéologie et les débuts d'un intérêt scientifique pour le passé. En 1787, pour satisfaire la curiosité du roi d'Espagne Charles III, une expédition dirigée par le capitaine Antonio del Rio fut envoyée visiter les ruines de Palenque. Le rapport de del Rio fut seulement publié en 1822 sous le titre *Description of the Ruins of an Ancient City*, accompagné de planches d'illustrations réalisées par un certain Jean Frédéric Waldeck^[2]. Ces illustrations étaient hautement fantaisistes - on y retrouve des têtes d'éléphants !^[3] - , mais comprenaient néanmoins la première reproduction jamais réalisée de glyphes provenant de monuments mayas de l'Époque classique.

En 1739, la bibliothèque de Dresde fit l'acquisition d'un manuscrit. Il s'agit sans doute de l'un des manuscrits envoyés en Europe par les conquistadors au XVI^e siècle. Connus de nos jours sous le nom de « codex de Dresde », il ne commença à susciter l'intérêt qu'à la fin du XVIII^e siècle. L'explorateur Alexandre von Humboldt inclut la reproduction de quelques pages dans son ouvrage *Voyage dans la Cordillère*. En 1829, un anglais excentrique, Lord Kingsborough, se lança dans une entreprise où il finit par laisser toute sa fortune: la reproduction de tous les manuscrits mexicains précolombiens connus. Le codex de Dresde en faisait partie.

En 1839, l'américain John Lloyd Stephens entreprit d'explorer un certain nombre de cités mayas, parmi lesquelles Palenque et Copan. Il était accompagné par un dessinateur britannique, Frederick Catherwood. Parmi les nombreux dessins extrêmement fidèles réalisés par Catherwood figurent des glyphes mayas, dont le célèbre panneau du temple de la Croix à Palenque. Dans un ouvrage publié en 1841, Stephens fit figurer côte à côte une reproduction des glyphes de la phase supérieure de l'autel Q de Copán et d'une page du codex de Dresde. Sa conclusion était qu'il s'agissait du même type d'écriture et qu'elle était l'œuvre des Mayas.

En 1859, le français Léon de Rosny découvrit un deuxième manuscrit maya oublié dans un recoin de la bibliothèque nationale de Paris. Entre-temps était entré en scène un auteur acteur de l'histoire du déchiffrement de l'écriture maya, Charles Étienne Brasseur de Bourbourg. Cet abbé français, passionné d'antiquités mexicaines, fit un séjour au Mexique. Malgré les théories fantaisistes qu'il échafauda - les livres mayas auraient raconté la disparition de l'Atlantide^[4] - il continue à bénéficier d'une grande notoriété à cause des nombreux manuscrits importants qu'il a exhumés. Deux d'entre eux relèvent de l'écriture maya. En 1866, il trouva chez un de ses amis, Don Juan de Tro y Ortolano, un troisième codex maya, qu'il nomma en son honneur. Il avait cependant déjà découvert en 1862 à la bibliothèque de l'Académie Royale de Madrid un des documents les plus importants relatifs à la civilisation maya en

général et à l'écriture maya en particulier: la *Relación de las cosas de Yucatan* (*La relation des choses du Yucatan*) de Diego de Landa.



Abécédaire de Diego de Landa

Paradoxalement, Landa, qui avait détruit tant de manuscrits mayas, s'intéressait à la culture indigène. Sa *Relación* contenait un « abécédaire maya ». Landa avait demandé à des informateurs indigènes de dessiner des glyphes correspondant aux lettres de l'alphabet latin et les avait consignées dans son manuscrit. Plein d'enthousiasme, Brasseur de Bourbourg prit les affirmations de Landa pour monnaie comptante et se lança dans une lecture du codex Troano qui tourna au désastre - même l'ordre de lecture des glyphes était erroné - et contribua à discréditer largement pour près d'un siècle toute tentative de déchiffrement phonétique de l'écriture maya. L'« alphabet » de Diego de Landa se révélera pourtant être la pierre de Rosette de l'écriture maya.

Un des obstacles au progrès du déchiffrement était que, hormis les trois codex désormais célèbres, les chercheurs ne disposaient que d'un corpus d'inscriptions sculptées fort maigre. Quelques explorateurs audacieux, Alfred Maudslay et Teobert Maler, s'aventurèrent dans la jungle pour procéder sur place au relevé du plus grand nombre possible d'inscriptions au moyen de diverses techniques, telles que la photographie et le moulage. Le déchiffrement n'avait pourtant fait que peu de progrès: système de points et de barres pour noter les chiffres, glyphes correspondant au noms des jours, directions, couleurs, système du compte long...

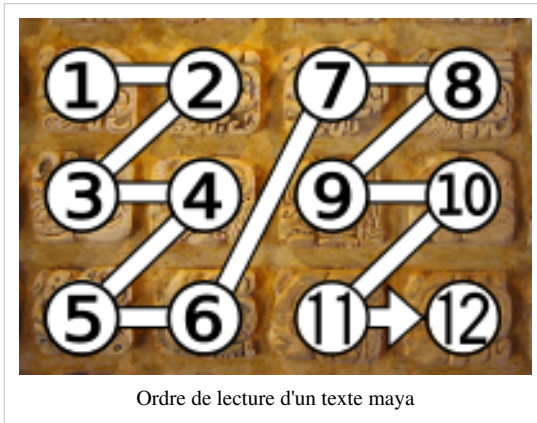
Au cours de la première moitié du XX^e siècle, le sentiment prévalait parmi les spécialistes que l'écriture maya était idéographique - actuellement on emploierait le terme « logographique » - et qu'hormis les inscriptions calendaires, on n'arriverait jamais à la déchiffrer. Cette conviction était tellement ancrée qu'un savant aussi réputé que Sylvanus Morley ne prenait même plus la peine de relever les inscriptions non calendaires. Le mayaniste le plus éminent de cette époque, le britannique John Eric Thompson, était acquis à cette conception. A partir des inscriptions calendaires, il avait développé une vision de la civilisation maya, selon laquelle une élite de prêtre-astronomes, préoccupés du passage du temps, dirigeaient depuis leurs centres cérémoniels une population de paisibles agriculteurs^[5]. Il n'y avait pas de place dans cette conception pour des textes historiques. Deux découvertes vinrent secouer ces certitudes. En 1958, Heinrich Berlin découvrit que certains blocs glyphiques étaient présents en grand nombre dans un site donné, mais rares dans les autres. Il en conclut que ces blocs glyphiques désignaient une entité politique et les baptisa glyphes-emblèmes. En 1959, Tatiana Proskouriakoff, en procédant à un examen systématique de plusieurs séries de stèles de Piedras Negras, associées à un personnage dans une niche - que Thompson considérait comme un prêtre -, découvrit que certains glyphes associés à des dates se répétaient dans chaque série et démontra qu'ils correspondaient à la naissance, l'accession au trône et à la mort d'un souverain.

Entre-temps, en 1952, un linguiste soviétique, Youri Knorosov, avait publié un article séminal intitulé *Drevniaia Pis'mennost' Tsentral'noi Ameriki* (L'écriture ancienne de l'Amérique centrale)^[6]. Conscient que le nombre de glyphes mayas était trop faible pour constituer une écriture purement logographique et trop élevé pour constituer une écriture purement alphabétique, il reprit l'« abécédaire » de Landa en le considérant d'un œil nouveau. La rédaction de l'« abécédaire » reposait sur un quiproquo culturel: Landa avait demandé à ses informateurs indigènes ce qu'ils ne pouvaient lui donner: des lettres. Embarrassés, ceux-ci lui fournirent ce qui, dans leur système d'écriture s'en rapprochait le plus: des syllabes. Knorosov avait compris que le document de Landa était un syllabaire partiel et jeta ainsi les bases de l'épigraphie maya moderne.

Venant en pleine guerre froide de la part d'un linguiste soviétique, les théories de Knorosov furent mal accueillies, d'autant plus qu'elles contenaient effectivement des erreurs de détail. Elles provoquèrent par ailleurs l'hostilité implacable d'Eric Thompson. Jusqu'au décès de ce dernier en 1975, la situation demeura largement bloquée. Une nouvelle génération de mayanistes acquis aux idées de Knorosov, parmi lesquels David Stuart et Linda Schele, reprit

le flambeau. Le déchiffrement s'accéléra et actuellement environ 80 % des glyphes mayas ont été déchiffrés.

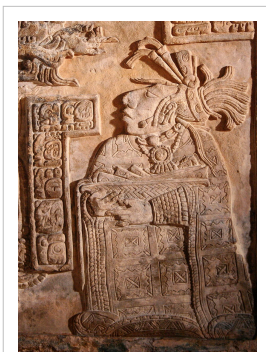
Structure



L'élément de base de l'écriture maya est un signe que l'on appelle «glyphe». Ces glyphes sont groupés de façon à former des «blocs» d'aspect plus ou moins carré. À l'intérieur du bloc glyphique, les épigraphistes, distinguent plusieurs types de glyphes: pour désigner le glyphe le plus grand, ils parlent de «signe principal», pour les plus petits d'«affixes». Dans le sens des aiguilles d'une montre, on parle de «préfixes» (à gauche du signe principal), de «superfixes» (au dessus), de «postfixes» (à droite) et de «sousfixes» (en dessous). Tous ces éléments ne sont pas nécessairement présents dans un bloc glyphique, qui peut par exemple ne comporter qu'un signe principal. On a jusqu'à présent identifié plus de 800 glyphes différents. Le mayaniste Eric Thompson a été le premier à en établir un catalogue^[7]. Chaque signe est désigné conventionnellement par la lettre T suivie d'un nombre.



Deux blocs glyphiques en stuc provenant du Temple XVIII de Palenque

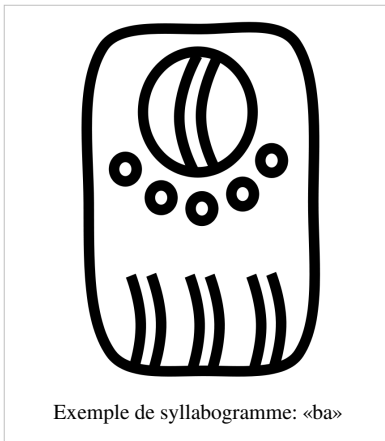


Groupe de glyphes en L sur le linteau 15 de Yaxchilan

Il existe une grille de lecture des textes: les blocs glyphiques se présentent par groupes de deux colonnes, qu'on lit de gauche à droite et de haut en bas. Il peut arriver qu'une courte inscription se présente sous forme d'une seule colonne ou encore sous forme de L. Comme l'avait pressenti Youri Knorosov, l'écriture maya est un système mixte, combinant des éléments sémantiques et phonétiques.. Un glyphe maya peut relever d'une des deux catégories suivantes^[8] :

- les logogrammes - qu'on appelait jadis idéogrammes -, qui expriment des mots entiers ou des morphèmes et que les Mayas complétaient souvent par des affixes phonétiques, de façon à lever toute ambiguïté lors de la lecture. Ils constituent la majorité des glyphes
- les phonogrammes syllabiques. Youri Knorosov a exposé les règles qui président à leur emploi: les mots ou morphèmes mayas sont généralement du type consonne-voyelle-consonne (CVC). Les syllabogrammes sont des signes de type CV. Pour écrire un mot, le scribe employait donc deux syllabogrammes, la voyelle du deuxième n'étant pas prononcée^[9].

leur emploi: les mots ou morphèmes mayas sont généralement du type consonne-voyelle-consonne (CVC). Les syllabogrammes sont des signes de type CV. Pour écrire un mot, le scribe employait donc deux syllabogrammes, la voyelle du deuxième n'étant pas prononcée^[9].



Exemple de syllabogramme: «ba»

Knorosov a en outre énoncé la règle de «synharmonie» : la voyelle du deuxième syllabogramme (bien que non prononcée) doit correspondre à celle du premier. Donnons comme exemple un des premiers mots déchiffrés par Knorosov: le mot «chien», «tsul» en maya, se compose des syllabogrammes TSU + L(U). Si l'on considère que la langue des inscriptions classiques était du ch'olan^[10], dont proviennent le ch'orti et le ch'ol actuels, comme ce dernier compte 5 voyelles et 22 consonnes, on arriverait à un total de 110 syllabogrammes, plus des signes vocaliques. La réalité est quelque peu différente, car, pour de nombreuses syllabes, il existe plusieurs glyphes. Par ailleurs il existe des syllabes pour lesquelles on n'a pas encore découvert de glyphe.

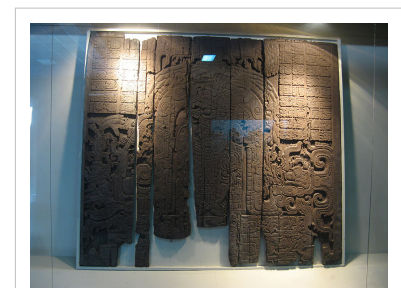
Les Mayas ont exploré un certain nombre de combinaisons des deux types de glyphes, logogrammes et syllabogrammes. L'exemple le plus généralement cité est celui du mot «jaguar», «balam» en maya, dont existent les variantes suivantes: BALAM, ba-BALAM, BALAM-m(a), ba-BALAM-m(a), ba-la-m(a)

Comme nous venons de le voir, un mot peut s'écrire de façon purement logographique, mais peut être et est souvent écrit de manière purement syllabique. A la question de savoir pourquoi les Mayas n'ont pas abandonné les logogrammes plutôt encombrants, la réponse est sans doute qu'ils les investissaient d'une valeur symbolique importante, de la même manière que l'écriture japonaise a obstinément conservé les kanjis logographiques auréolés du prestige de la civilisation chinoise, alors qu'elle dispose de hiraganas et de katakanas syllabiques d'un usage beaucoup plus simple^[11].

Supports

Les Mayas de l'Époque classique et de l'Époque postclassique ont utilisé des matériaux extrêmement variés comme support pour leur textes ou inscriptions, qui ont plus ou moins bien résisté aux ravages du temps ou à la fureur destructrice des hommes:

- pierre : le calcaire est la pierre la plus fréquemment employée. Facile à travailler à l'extraction, il se durcit ensuite. À Calakmul, le calcaire employé était de mauvaise qualité, et les inscriptions, victimes de l'érosion, sont devenues pratiquement illisibles.
- stuc
- céramique
- bois: ce matériau étant extrêmement périssable, il n'en reste que de rarissimes exemplaires, en bois de sapotillier, dont les plus connus sont des linteaux provenant de Tikal
- parois des grottes : les fouilles ont livrés des spécimens d'inscriptions, peintes ou gravées, dans 25 grottes du Yucatán^[12]. La plus connue est celle de Naj Tunich.
- papier: les glyphes étaient peints sur des feuilles de papier «amatl» larges d'une vingtaine de centimètres et longues de plusieurs mètres. Le manuscrit était replié en accordéon, chaque pli déterminant une « page » large d'environ 15 centimètres et écrite des deux côtés. Les codex de l'Époque classique ont tous succombés, victimes du climat chaud et humide. Quatre codex de l'Époque postclassique seulement ont été conservés après l'autodafé ordonné par Diego de Landa le 12 juillet 1562 : le Codex de Dresde, le Codex de Madrid, le Codex de Paris et le Codex Grolier.



Linteau 3 du Temple IV de Tikal en bois de sapotillier

Voir aussi

- → Langues mayas
- → Calendrier maya
- → Numération maya
- Stèle de Cascajal
- Transcription alphabétique des langues maya

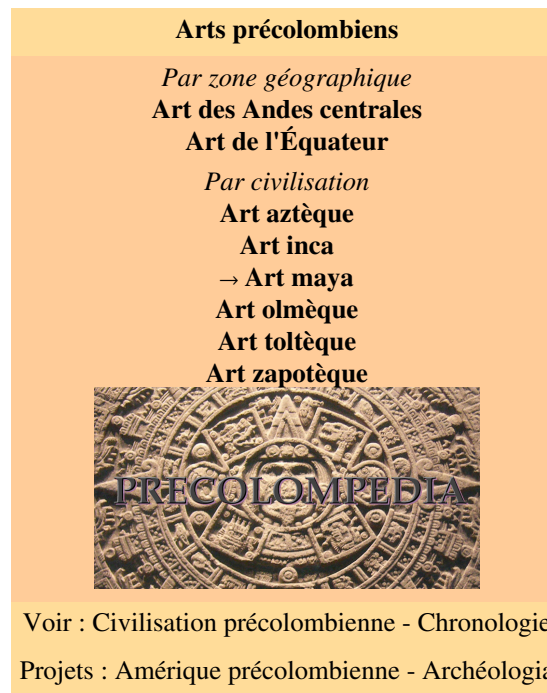
Liens externes

- Introduction aux hiéroglyphes mayas. Manuel d'atelier. Kettunen & Helmke 2006 (pdf) ^[13]
- L'écriture maya livre ses secrets, Le Monde 30 novembre 2008 ^[14]
- **(en)** Association européenne des mayanistes ^[15]
- **(en)** Ancient Maya Script, qui comporte des exemples de synharmonie et un syllabaire ^[16]

Références

- [1] Claude-François Baudez, *Les Mayas*, Les Belles Lettres p. 176
- [2] Michael D. Coe, *Breaking the Maya Code*, Thames& Hudson, p. 74
- [3] François Baudez, *Les cités perdues des Mayas*, Gallimard, p. 70
- [4] Claude-François Baudez, *Les cités perdues des Mayas*, p. 79
- [5] David Drew, *The Lost Chronicles of the Maya Kings*, Phoenix, p. 101
- [6] Michael D. Coe, *Breaking the Maya Code*, Thames & Hudson, p. 145
- [7] Robert J. Sharer, *The Ancient Maya*, p. 134 (6e édition)
- [8] Michael D. Coe, *Reading the Maya Glyphs*, Thames & Hudson, p. 18
- [9] Nikolai Grube, *Les Mayas. Art et civilisation*, Könemann, p. 122
- [10] Nikolai Grube, *Les Mayas: art et civilisation*, Könemann, p. 126, Robert J. Sharer, *The Ancient Maya*, 6e éd., p. 130, une affirmation qu'il convient de nuancer quelque peu: Michael D. Coe, *L'art maya et sa calligraphie*, Éditions de la Martinière, p. 55
- [11] Michael D. Coe, *L'art maya et sa calligraphie*, Éditions de la Martinière, p. 54
- [12] Michael D. Coe, *L'art maya et sa calligraphie*, p. 135

Art maya



L'**art maya** est considéré par certains comme étant le plus sophistiqué et le plus beau de toute l'Amérique précolombienne. Le style distinct de l'art maya qui se développe durant la période préclassique (1500 avant J.-C. à 250 après J.-C), lors de l'Époque I et II, reçut les influences de la civilisation olmèque. D'autres civilisations mésoaméricaines, incluant Teotihuacan et les Toltèques, affectèrent l'art maya, qui atteignit son apogée durant la période de la civilisation classique ou Époque III (environ 200 à 900 après J.-C.). Les Mayas sont célèbres pour leur utilisation du jade, de l'obsidienne et du stuc.

Style et caractère

Quelques pièces de l'art maya sont de nature spirituelle, destinés à apaiser ou à s'attirer la faveur divine. La plupart des objets mayas qui sont parvenus jusqu'à nous sont d'origine funéraire ou rituelle. Les → Mayas n'utilisaient pas d'outils métalliques ni de tour de potier; cependant ils réussirent à créer des œuvres d'art hautement belles et détaillées. Souvent, l'art maya dépeint les divinités, les grands dirigeants, les héros légendaires, les scènes religieuses et la vie quotidienne occasionnellement. Le centre d'intérêt des œuvres d'art mayas se situe dans les figures humaines (que ce soit les divinités ou les mortels). Les animaux et les motifs stylisés sont destinés habituellement à décorer la poterie et d'autres objets. L'→ écriture maya, qui peut être considéré comme une forme d'art elle-même, apparaît sur la plupart des statues et des sculptures.

Formes d'art

L'art maya prit de nombreuses formes, des minuscules pièces d'obsidienne sculptée aux gigantesques pyramides et stèles. La suprématie de la → religion maya peut être discernée à travers toutes ces formes d'art; beaucoup d'objets ont un propos spirituel ou religieux.

Céramique

La plupart du temps, les vases funéraires illustrent les épisodes mythiques qui ont l'inframonde pour cadre. Certaines images peintes sont à rapprocher de passages du Popol Vuh. On trouve fréquemment des scènes de cour où un haut personnage, assis sur son trône, reçoit l'hommage de sujets, accueille des guerriers, préside des sacrifices.



Un exemple d'écriture maya.

Références

- Dale M. Brown ed. *Lost Civilizations: The Magnificent Maya*. Alexandria, Virginia: Time-Life books, 1993.
- Carol Kaufmann. 2003. "Maya Masterwork". *National Geographic* December 2003: 70-77.
- Constantino Reyes-Valerio, "De Bonampak al Templo Mayor, Historia del Azul Maya en Mesoamerica", Siglo XXI Editores, 1993.

Sources et contributeurs de l'article

Civilisation maya *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=47539119> *Contributeurs*: -=El Pingu=-, Aadri, Ademch, Aeleftherios, Agbeladem, Alibaba, Angeldream, Antoine dehk, Arsael, Ayack, Badmood, Balougador, Bibi Saint-Pol, Blufrog, Bouette, BrightRaven, Ch dav, ChF, Christophe cagé, Clem23, Coloco, CommonsDelinker, Cuauhtémoc, Céréales Killer, DSCH, DainDwarf, DemolitionToys, Dereckson, Dhatier, Dmitri Lytov, DocteurCosmos, DonCamillo, Dreoven, Duncounet, Dvthjkr, Délirius, EDUCA33E, Eek, Effco, El Comandante, Elarance2, Elfix, Elryck, Emmanuel, Esprit Fugace, FH, Frao, Fuokusu, Gaëtan Mangon, GillesC, Giordano Bruno, Gonioul, Grimlock, Gronico, Gukguukk28, Gutenberg1, Guérin Nicolas, Gz260, HB, Helledjinn, Hopea, IAlex, Inisheer, Irònie, Itzcoal, Jerome66, Jjmt, Jodelet, Jorge, Keats, Kelson, Kilom691, Kindime, Kremtak, Kuachtemok, Lachaume, Laurent Nguyen, LeMorvandiau, Like tears in rain, Lithium57, Litlok, Loludian, Louis-garden, Mahlerite, Med, Michel wal, Mmenal, Mononoke Hime, Narsh, Necrid Master, Nono64, Numbo3, Nykozoft, Ollamh, Olmec, Optimi, Orthogaffe, P-ocimon, Pabix, Padawane, Paul de Keryargon, Phe, Piku, Pixeltoo, Ploum's, Poppy, Reclame, Robert B., Romary, Rpa, Rune Obash, Rémi, Sanao, Sherbrooke, Sinaloa, Singeot, Sirdesk, Sleabvaositeien, Solensean, Spooky, Stanlekub, Steban5, Surveyor, Tella, Thesnaïl, Titou, Turb, Valrog, Vyk, Wart Dark, Wikialine, Xibalba, YSidlo, Yelkrokoyade, Yellow stone, Yljan, Zeebeedee, Zeld, Zetud, 339 modifications anonymes

Mayas *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=47071294> *Contributeurs*: Alibaba, Antoine dehk, Arcane17, Archeos, Archimèa, BTH, Babskwal, Badmood, Barnabebebebe, Birdie, BrightRaven, CERminator, Chmouel, Chris93, Clem23, Coloco, Cuauhtémoc, Curry, Dake, David Berardan, DocteurCosmos, El Comandante, Elfix, Emmanuel, Fafnir, Flif10, FoeNyx, Fphilibert, Giordano Bruno, Hegor, Hopea, IAlex, Iafss, Inisheer, Itzcoal, J71 3r5, JLM, Jean-Marc ALLAIN, Jerome66, Jplm, Kins, Lachaume, Lanredec, Le sotré, LeonardoRob0t, Lgd, Liquid 2003, Litlok, MaCRoEco, Macgyver300, Maurilbert, Michel wal, Mig, Olmec, Orthogaffe, Patrice Létourneau, Phe, Phido, Pixeltoo, Proletaïre, Pythakos, Rapala, Rune Obash, Ryo, Rémi, Sam Hocevar, Sebleouf, Sinaloa, Ske, Thesupermat, Théroiane, Tino Chapi, Tokerboy, Treanna, Weft, Xofc, Yosri, Youssefsan, Zeld, script de conversion, 86 modifications anonymes

Langues mayas *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=46766844> *Contributeurs*: A2, Angeldream, Badmood, Bbullo, Bertrand Bellet, Bouette, BrightRaven, Clem23, Coloco, Croquant, Dhegiha, El Comandante, Epsilon0, Florence151, Gukguukk28, Jaypee, Jeffreyberland, Kindime, Kyro, Lachaume, Leag, Livajo, MetalGearLiquid, Olmec, Pixeltoo, Pmx, Rémi, Sherbrooke, 19 modifications anonymes

Sites mayas *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=4351322> *Contributeurs*: Badmood, CJLL Wright, Coloco, CommonsDelinker, Creasy, El Comandante, Gdgourou, Helleborus, Kilom691, Michel wal, Mig, Nono64, Olmec, Phe, Pipocarton, Polmars, Poppy, Rémi, Sebjarod, Velem, 40 modifications anonymes

Astronomie maya *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=41820685> *Contributeurs*: Azerty72, Leag, Olmec, Pld, Surréalatino, Velem, 3 modifications anonymes

Numeration maya *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=47070698> *Contributeurs*: A2, ACYZT, Aldoo, Antoine dehk, Aoineko, Arriva, Badmood, Baleer, Baruch, Croquant, El Caro, El Comandante, Ellislk, Esprit Fugace, FR, Fimac, Giordano Bruno, HB, Haypo, Herve1729, Jastrow, Kelemvor, Kirill, LUDOVIC, Lady freyja, Michel wal, Mikefuhr, Mith, Mutatis mutandis, Necrid Master, Neuceu, Nias, Oblic, Olmec, Orthogaffe, Pixeltoo, Poulpy, Pyerre, Rigolithe, Ryo, Sbrunner, Symac, Traroth, Wikig, 62 modifications anonymes

Calendrier maya *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=47544557> *Contributeurs*: -Strogoff-, Aadri, Akeron, Apoz, Argos42, Aristarché, Aroche, Ataraxie, BTH, CANCER ONE, Capbat, Chphe, Coyau, Croquant, Dionys, EcceAngelo, El Comandante, Elg, Esprit Fugace, Ethaniel, GL, Gede, GillesC, Giordano Bruno, Hashar, Hercule, IAlex, Imports, Jacques Prestreau, Jef-Infojef, Jerome66, Kilom691, KoS, Lachaume, Leag, Mgimpel, Neptune, Nirgal, Olmec, Osoyoos, Overkilled, Padex, Paskalo, Smoky, Suprememangaka, Vincnet, Yan-J, ~Pyb, 90 modifications anonymes

Architecture maya *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=47438057> *Contributeurs*: Arnaud.Serander, Drtissot, El Comandante, Emiaïlle, Helleborus, Jef-Infojef, Michel wal, Pok148, Surréalatino, Velem, Zetud, 21 modifications anonymes

Religion maya *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=45401273> *Contributeurs*: Ataraxie, BrightRaven, D82, Dhatier, Délirius, EDUCA33E, El Comandante, Elfix, Inisheer, Jerome66, Kirill, Margougnax, Michel wal, Mig, MonstroLinux, Mupps, Noritaka666, Olmec, Romanc19s, Wayis, 17 modifications anonymes

Écriture maya *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=47098335> *Contributeurs*: Apokrif, Badmood, Bouette, Ch dav, Croquant, Dr gonzo, Délirius, El Comandante, Emiaïlle, Hercule, Jef-Infojef, Kirill, Like tears in rain, Mathieu Perrin, Michel wal, Necrid Master, Neofelis Nebulosa, Olmec, Papy77, Pixeltoo, Poulpy, Romanc19s, Teofilo, Vivarés, WikiMoi, Wikiyo, 28 modifications anonymes

Art maya *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=44828796> *Contributeurs*: BrightRaven, Cuauhtémoc, El Comandante, Intelligent cress, Moyg, Olmec, 4 modifications anonymes

Source des images, licences et contributeurs

Image:Sites Mayas.png *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Sites_Mayas.png *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* El Comandante, Yellow stone

Image:Nobleman offering cocoa paste.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Nobleman_offering_cocoa_paste.jpg *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* User:Yelkrokoyade

File:Milpa in Quiche Guatemala.JPG *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Milpa_in_Quiche_Guatemala.JPG *Licence:* Creative Commons Attribution 2.5 *Contributeurs:* Fabian Hanneforth

Image:Kukulcan, Chichén Itzá.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Kukulcan_Chichén_Itzá.jpg *Licence:* Creative Commons Attribution 2.0 *Contributeurs:* Kyle Simourd

Image:Tikal.jpg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tikal.jpg> *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Glenn, Haylli, Infrogmaton, Jacobolus, Mschindwein, Suhadi Sadono, Yakam, 2 modifications anonymes

Image:Arco maya.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Arco_maya.jpg *Licence:* Creative Commons Attribution 2.0 *Contributeurs:* Anton, BarceX, Infrogmaton, Xenophon

Image:0077 Uxmal.JPG *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:0077_Uxmal.JPG *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 2.5 *Contributeurs:* User:Esculapio

Image:Palenque 16.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Palenque_16.jpg *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Peter Andersen, Xenophon

Image:Palenque temple of the inscriptions.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Palenque_temple_of_the_inscriptions.jpg *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* User:Koyaanis Qatsi

Image:Uxmal Pyramid of the Magician.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Uxmal_Pyramid_of_the_Magician.jpg *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:* User:Sybz

File:CPN BallCourt 01.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:CPN_BallCourt_01.jpg *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* User:Talk2winik

Image:Palenque Relief.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Palenque_Relief.jpg *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 2.0 *Contributeurs:* GunnarRene, Infrogmaton, Jacobolus, Kevyn, Kluka, Twthmoses, Xenophon

Image:Bonampak painting.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Bonampak_painting.jpg *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 2.0 *Contributeurs:* Dominik, El Comandante, Haylli, Jacobolus, Kevyn, Nick, PericlesofAthens, Pixeltoo, 1 modifications anonymes

Image:Ahpuch.jpg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Ahpuch.jpg> *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Original uploader was Infrogmaton at en.wikipedia

Image:Dresden Codex p09.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Dresden_Codex_p09.jpg *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* CJLL Wright, Pharos, 2 modifications anonymes

Image:Maya.svg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Maya.svg> *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Bryan Derksen

File:Catherwood stela d.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Catherwood_stela_d.jpg *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* User:DuendeThumb

Image:Tunkan Maia Yucatan.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tunkan_Maia_Yucatan.jpg *Licence:* Creative Commons Attribution 2.5 *Contributeurs:* User:Henrique Matos

Image:Classic Maya Dialects.png *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Classic_Maya_Dialects.png *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* User:Lachaume

Image:Tree of maya languages.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tree_of_maya_languages.svg *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* User:Lachaume

Image:Mapa de lenguas de México + 100 000fr.png *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Mapa_de_lenguas_de_México+_100_000fr.png *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 2.5 *Contributeurs:* Kimdime, Lokal Profil, Origamiemensch

Image:Bonampak pyramid.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Bonampak_pyramid.jpg *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 2.0 *Contributeurs:* Dominik, El Comandante, Glenn, Haylli, Henkvd, Jacobolus, Pixeltoo

Image:Chichen Itza.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Chichen_Itza.jpg *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Utilisateur:ZeBBY

Image:Iximché.JPG *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Iximché.JPG> *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* User:Colocho

Image:Lubaantun-structure.jpg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Lubaantun-structure.jpg> *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 2.0 *Contributeurs:* User:Gmanacsa

Image:Palenque Ruins.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Palenque_Ruins.jpg *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Crux, Dom, Gabbe, Xenophon

Image:0 maia.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:0_maia.svg *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Rocket000, Salgueiro, Szilas

Image:1 maia.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:1_maia.svg *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Rocket000, Salgueiro, Szilas

Image:2 maia.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:2_maia.svg *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Rocket000, Salgueiro, Szilas

Image:3 maia.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:3_maia.svg *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Rocket000, Salgueiro, Szilas

Image:4 maia.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:4_maia.svg *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Rocket000, Salgueiro, Szilas

Image:5 maia.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:5_maia.svg *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Rocket000, Salgueiro, Szilas

Image:6 maia.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:6_maia.svg *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Rocket000, Salgueiro, Szilas

Image:7 maia.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:7_maia.svg *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Rocket000, Salgueiro, Szilas

Image:8 maia.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:8_maia.svg *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Rocket000, Salgueiro, Szilas

Image:9 maia.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:9_maia.svg *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Rocket000, Salgueiro, Szilas

Image:10 maia.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:10_maia.svg *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Rocket000, Salgueiro, Szilas

Image:11 maia.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:11_maia.svg *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Rocket000, Salgueiro, Szilas, ZooFari

Image:12 maia.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:12_maia.svg *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Rocket000, Salgueiro, Szilas, ZooFari

Image:13 maia.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:13_maia.svg *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Rocket000, Salgueiro, Szilas

Image:14 maia.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:14_maia.svg *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Rocket000, Salgueiro, Szilas

Image:15 maia.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:15_maia.svg *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Rocket000, Salgueiro, Szilas

Image:16 maia.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:16_maia.svg *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Rocket000, Salgueiro, Szilas

Image:17 maia.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:17_maia.svg *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Rocket000, Salgueiro, Szilas

Image:18 maia.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:18_maia.svg *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Rocket000, Salgueiro, Szilas

Image:19 maia.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:19_maia.svg *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Rocket000, Salgueiro, Szilas

Image:La Mojarra Inscription and Long Count date.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:La_Mojarra_Inscription_and_Long_Count_date.jpg *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Kilom691, Madman2001, 2 modifications anonymes

File:Palenque 11.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Palenque_11.jpg *Licence:* GNU Free Documentation License *Contributeurs:* Glenn, Peter Andersen, Xenophon

Image:Sebastian_MATTEO-way-mok_chi.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Sebastian_MATTEO-way-mok_chi.jpg *Licence:* Creative Commons Attribution 3.0 *Contributeurs:* User:Wayis

Image:Palenque glyphs-edit1.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Palenque_glyphs-edit1.jpg *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* User:Kwamikagami

Image:Diego de Landa.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Diego_de_Landa.jpg *Licence:* inconnu *Contributeurs:* Unknown

Image:De Landa alphabet.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:De_Landa_alphabet.jpg *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* CJLL Wright, MarcoC, Mu, Qvarie, 2 modifications anonymes

Image:Maya script reading direction.png *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Maya_script_reading_direction.png *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* Babbage, Kilom691

File:Palenque - Maya-Glyphen 6.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Palenque_-_Maya-Glyphen_6.jpg *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0
Contributeurs: Wolfgang Sauber

Image:Yaxchilan lintel 15 detail.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Yaxchilan_lintel_15_detail.jpg *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0
Contributeurs: User:Michel wal

File:Glyphe maya ba.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Glyphe_maya_ba.svg *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs:*
User:Kilom691

File:Tikal Lintel Temple IV.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Tikal_Lintel_Temple_IV.jpg *Licence:* Creative Commons Attribution-Sharealike 2.0 *Contributeurs:*
Jose Fernando

Image:Précolompédia.jpg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Précolompédia.jpg> *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* El Comandante, Korrigan, Pseudomoi, Symac

Image:Palenque glyphs-edit1.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Palenque_glyphs-edit1.jpg *Licence:* Public Domain *Contributeurs:* User:Kwamikagami

Licence

Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported
<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>
